



## Exposition UN EXIL COMBATTANT

### Les artistes et la France 1939-1945

au Musée de l'armée

(du 26-02-2025 au 22-06-2025)

*(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie des œuvres présentées en particulier la partie Beaux-arts )*

#### Communiqué de presse :

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des commémorations nationales des 80 ans de la Libération. À travers le prisme des arts, de la communication, de l'éducation et des sciences, l'exposition met en lumière un combat culturel intense visant à gagner les cœurs et les esprits des pays neutres et alliés. Elle souligne également la persistance de la liberté d'action et de création dans les territoires ralliés. Un « certain esprit français », défendu aussi par des artistes étrangers soutenant ces valeurs, comme le sculpteur et peintre américain Alexander Calder.

Ce parcours inédit, structuré en quatre volets géographiques qui retracent diverses formes d'exil, s'intéresse tant aux combattants de la France libre qu'aux réfugiés exilés hors d'Europe. Comme le général de Gaulle et son gouvernement, les combattants et intellectuels de la France libre rejoignent Londres pour y mener des actions culturelles et d'information. À Marseille, l'américain Varian Fry se charge d'exfiltrer des artistes d'avant-garde et des intellectuels vers les États-Unis. De Londres à Sydney, en passant par New York, Brazzaville, Buenos Aires, Cuba ou encore Alger, les visiteurs découvrent les parcours variés et les engagements courageux de nombreuses personnalités. Parmi elles, des figures marquantes comme René Cassin, Germaine Krull, André Masson, Wifredo Lam, Marie Helena Vieira da Silva, Henry Valensi, Fernand Léger, Jean Hélion, Anna Marly, Micheline Rosenberg, Georges Duthuit, Jean Gabin, et bien d'autres.

La scénographie de l'exposition invite le visiteur à partager les destins, les émotions, les luttes et les espoirs notamment à travers la reconstitution de deux lieux emblématiques de la France aux États-Unis : l'atelier new-yorkais du sculpteur Ossip Zadkine – exilé dès 1941 – véritable sanctuaire de créativité et de résistance, ainsi que la célèbre librairie newyorkaise *Gotham Books*, à l'atmosphère vibrante où l'esprit français s'épanouissait en pleine guerre.

#### **Commissariat :**

Vincent Giraudier,

chef du département de l'historial Charles de Gaulle

Sylvie Le Ray-Burimi, conservatrice en chef du patrimoine, cheffe du département Beaux-arts et patrimoine

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la persistance de cette « pensée française » face à l'occupant et au régime collaborationniste de Vichy ne s'est pas seulement exercée dans le cadre de la Résistance intérieure. Dès l'été 1940, partout dans le monde resté libre, des artistes, des écrivains, des intellectuels et des scientifiques français et francophones, engagent un combat culturel, pour gagner les cœurs et les opinions publiques des pays neutres ainsi que des pays alliés à la cause de ceux qui refusent d'accepter la défaite de la France.

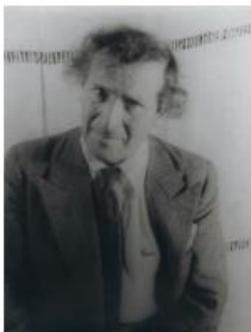
L'exposition *Un exil combattant. Les artistes et la France 1939-1945*, retrace les parcours de ces individus dont les vies ont été profondément marquées par l'exil.

Cette résistance culturelle a aussi cours dans les territoires ralliés à la France libre, d'Afrique, d'Asie et du Pacifique, où se maintient, grâce aux actions volontaires d'une poignée d'hommes et de femmes, cet héritage des valeurs de la République : une tradition française de liberté d'action et de création.

Quelques personnes diverses qu'on retrouve à des moments divers dans cette exposition.



**André Breton** (1896-1966)  
Profession: poète, écrivain



**Marc Chagall** (1887-1985)  
Profession: artiste peintre



**Ève Curie** (1904-2007)  
Profession: journaliste



**Marcel Duchamp** (1887-1968)  
Profession: artiste



**Paul Éluard** (1895-1952)  
Profession: poète



**Varian Fry** (1907-1967)  
Profession: journaliste



**Jean Gabin** (1904-1976)  
Profession: acteur, chanteur



**Romain Gary** (1914-1980)  
Profession: écrivain



**Albert Guérin** (1893-1974)  
Profession: industriel



**Joseph Kessel** (1898-1979)  
Profession: journaliste, romancier



**Wifredo Lam** (1902-1982)  
Profession: artiste peintre



**Anna Marly** (1917-2006)  
Profession: actrice, chanteuse, infirmière



**Jean Perrin** (1870-1942)  
Profession: physicien, chimiste



**Lily Pons** (1898-1976)  
Profession: cantatrice, actrice



**Louis Rapkine** (1904-1948)  
Profession: biochimiste



**Germaine Sablon** (1899-1985)  
Profession: actrice, chanteuse, infirmière

Quitter la France est un parcours difficile qui nécessite financements, références et contacts, mais aussi patience, courage, témérité et chance. Les candidats à l'exil – en transit entre un pays qu'il faut quitter et un autre qui pourrait accueillir – sont confrontés à des « murs de papier » selon l'expression de l'historien américain David Wyman (1929-2018). Dans ce capharnaüm, des organismes ou des personnes tentent de leur apporter leur soutien, tel l'*Emergency Rescue Committee* qui vient en aide à près de 1 200 personnes ; ou encore Louis Rapkine qui, grâce à son propre réseau, permet à une trentaine de scientifiques de trouver une affectation sur le continent américain. Pour atteindre ce dernier,

la filière dite « martiniquaise » au départ de Marseille et Casablanca est la plus empruntée avec environ 5 000 personnes entre juillet 1940 et juin 1941. Souvent rudimentaire, dans des cargos plus que dans des paquebots, le voyage ne garantit pas la destination prévue, et circuler d'un territoire à l'autre est un parcours du combattant. Un point commun unit cependant les exilés français : l'installation à long terme n'est pas un projet, rentrer en France dès la victoire espérée et attendue reste l'objectif.

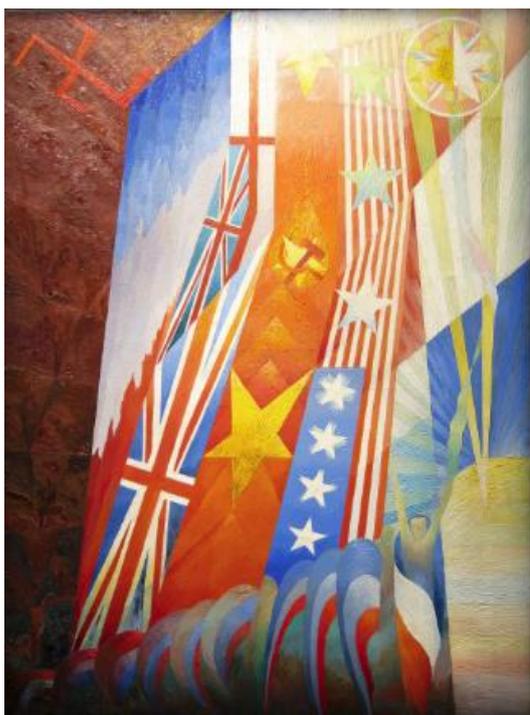


### « Chargement des bœufs, port de Casablanca, 4 ou 5 avril 1941 »

Germaine Krull (1897-1985)  
1941

© Estate Germaine Krull, Museum Folkwang, Essen  
© Archives personnelles d'Olivier et Michka Assayas

Petit cargo de 7 000 tonnes, le *Paul-Lemerle* embarque à son bord 200 passagers fuyant la France vichyste, dont plusieurs artistes et intellectuels. La photographe allemande Germaine Krull est également de cette traversée de Marseille à la Martinique et réalise l'album du trajet de l'exil. Fuyant le vacarme de la cale, elle profite du pont et des escales pour chroniquer l'atmosphère et le quotidien du voyage.



### La Marche des Alliés

Henry Valensi (1883-1960)  
Huile sur toile  
1942

Paris, musée de l'Armée, 2021.26.1

En 1942, Valensi publie un manifeste du musicalisme – peinture animée invitant à une cinématique du regard – et peint *La Marche des Alliés*, hymne pictural au débarquement des Alliés en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.

Associant à l'émancipation des arts celle des nations, cette composition ascendante et quasi chorégraphique conjugue les étendards britannique, américain, chinois, soviétique et français repoussant la croix gammée tandis qu'un faisceau lumineux, allumé par la figure conductrice aux bras levés en « V », semble faire écho au nom de code de l'opération *Torch*. L'engagement précoce de Valensi, qui se double d'une participation au réseau de communication dans lequel Albert Camus était investi, est salué dans *Combat* après la libération.

Œuvre restaurée grâce au soutien de KNDS France



## France d'abord n° 15

6 septembre 1941

Paris, musée de l'Armée, fonds France libre, don Laignel, 1 Lg 7

Cette publication bimensuelle est éditée à Brazzaville, capitale de l'Afrique française libre.



## Plaque d'identification et lampes du poste émetteur de Radio Brazzaville

Paris, musée de l'Armée, 009.1250, 999.1260 et 999.1261

Le court temps d'antenne accordé par la BBC à l'émission *Honneur et Patrie* animée par Maurice Schumann étant soumis à une validation de contenu par les services britanniques, la France libre développe la puissance des émetteurs de Radio Brazzaville, où elle dispose d'une totale liberté de parole. Les lampes présentées ici sont celles installées en 1943, lorsque la radio dispose d'une portée suffisante pour être entendue depuis la France occupée.

Le ralliement de l'Afrique équatoriale à la France libre en août 1940 fait de sa capitale, Brazzaville, petite ville coloniale de 25 000 habitants située au sein d'un des territoires les plus pauvres et les plus périphériques de l'Empire, la capitale d'un mouvement combattant qui s'affirme comme le représentant légitime de la France. C'est en effet

à Brazzaville que le général de Gaulle crée le Conseil de défense de l'Empire le 27 octobre 1940, et qu'il publie, le 16 novembre, la Déclaration organique de la France libre. Il engage ainsi depuis l'Afrique un combat juridique visant à faire reconnaître l'inconstitutionnalité du régime de Vichy et la légitimité de son propre mouvement.

Dès l'Appel du 18 juin 1940 prononcé, le général de Gaulle cherche à rallier l'empire colonial français afin d'y continuer le combat. Mais sa grande majorité, dont l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale, reste fidèle au gouvernement qui se met en place à Vichy. Seuls les comptoirs de l'Inde et l'essentiel des territoires du Pacifique rallient la France libre par l'action de leurs populations, entre juillet et septembre. Le ralliement le plus important reste celui de l'Afrique équatoriale française qui bascule, du 26 au 28 août 1940, grâce à l'action combinée d'envoyés de Londres, comme le futur général Leclerc, et de ralliements locaux, comme celui du gouverneur du Tchad Félix Eboué.

L'échec militaire des Britanniques et des Français libres devant Dakar, en septembre, bloque l'extension des ralliements et donne lieu à des combats fratricides, qui ont pour résultat de faire basculer le Gabon, la Syrie et le Liban dans le camp des Alliés. Les territoires ralliés apportent à la France libre la possibilité d'exercer sa souveraineté, des ressources pour l'effort de guerre allié et des combattants pour étoffer les rangs de ses armées. Composé des gouverneurs des territoires, de chefs militaires et de personnalités civiles, le Conseil de défense de l'Empire, créé à Brazzaville le 27 octobre 1940, est le premier organe consultatif de la France en guerre.



### 1 Carte de membre du CFLN de René Pleven

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, 2015.6.1

Pleven est nommé en février 1943 commissaire national aux colonies du Comité français de la libération nationale (CFLN), fonctions qu'il occupe ensuite au sein du Gouvernement provisoire. Il préside en janvier-février 1944 la conférence africaine de Brazzaville.

### 2 Insigne tricolore avec croix de Lorraine

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, M474

Réalisé par le comité de la France libre de Sierra Leone.

### 3 Petit calendrier des FFL au Levant, année 1942

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, 2008.0.3

À la suite des combats fratricides de 1941 au Liban et en Syrie, les États du Levant (Syrie et Liban) sous mandat français deviennent une importante base arrière pour les unités des Forces françaises libres engagées face aux troupes de Rommel.

Les Forces françaises libres regroupent des volontaires et des légionnaires de toutes origines, ainsi que des soldats natifs de tous les territoires ralliés de l'Empire, de l'Afrique équatoriale à la Polynésie.

Les combats de Bir Hakeim (Libye), en mai-juin 1942, sont emblématiques de la diversité de ces unités à la croix de Lorraine où coexistent des dizaines de nationalités. Avec environ 30 000

combattants, l'empire colonial fournit près de la moitié des effectifs globaux. Mais il est aussi une base arrière pour l'effort de guerre. C'est depuis le Tchad, qui a une frontière commune avec la Libye italienne, que les soldats de Leclerc mènent, dès janvier 1941, plusieurs offensives qui aboutissent, début 1943, à la conquête militaire de la région du sud-ouest de la Libye, le Fezzan.



## 6 Affiche de la revue *Fontaine* 1943

Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, fonds Max-Pol Fouchet déposé à l'Imec

Cette affiche annonce la double circulation de la revue *Fontaine* « sous format normal dans la France libérée et les pays alliés » et « sous format miniature en France occupée »



## « Un seul combat pour une seule patrie »

Knopf (dates inconnues)  
1942

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N4258

Cette affiche célèbre l'union des volontaires des Forces françaises libres et des combattants clandestins de la Résistance.





### 3 Bracelet avec breloques représentant des « Gremlins »

Cartier Londres

Or, émail polychrome

1942-1943

Collection Cartier

Les breloques furent dessinées par le Français Bernard Dupérier (1907-1995), pilote dans les Forces aériennes françaises libres puis dans la Royal Air Force (RAF). Quand il soumet ses dessins à Étienne Bellenger, il les décrit ainsi : « Mes camarades pilotes de la RAF avaient pris l'habitude, en matière de plaisanterie, de rendre responsables de leurs erreurs professionnelles de petits génies invisibles qui s'amusaient des farces qu'ils jouaient aux « Boys » : les « Gremlins » ! ».



### 1 Broche « Oiseaux en cage »

Cartier Paris

Or, platine, diamant, émeraudes, rubis, saphirs

1943



### Guitare classique d'Anna Marly

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N2485

## ANNA MARLY

Anna Betoulinsky, dite (1917-2006)

Profession  
actrice, chanteuse

Anna Marly fuit la guerre et arrive à Londres avec son mari en 1941. S'engageant au sein des Forces françaises libres (FFL), elle est affectée à la cantine du quartier général des FFL, à Carlton Gardens, avant de rejoindre le Théâtre aux armées. Émue par le récit de la bataille de Smolensk, elle improvise à la guitare, en ajoutant quelques vers en russe, un chant qui va inspirer *Le Chant des partisans*. Les paroles de la version française, considérée comme l'hymne de la Résistance et qui sert d'indicatif radio à l'émission « Honneur et Patrie », sont écrites par Maurice Druon et Joseph Kessel. Anna Marly compose à la même période *La Complainte du partisan*, utilisant les paroles d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie, chef du mouvement de résistance Libération-Sud.

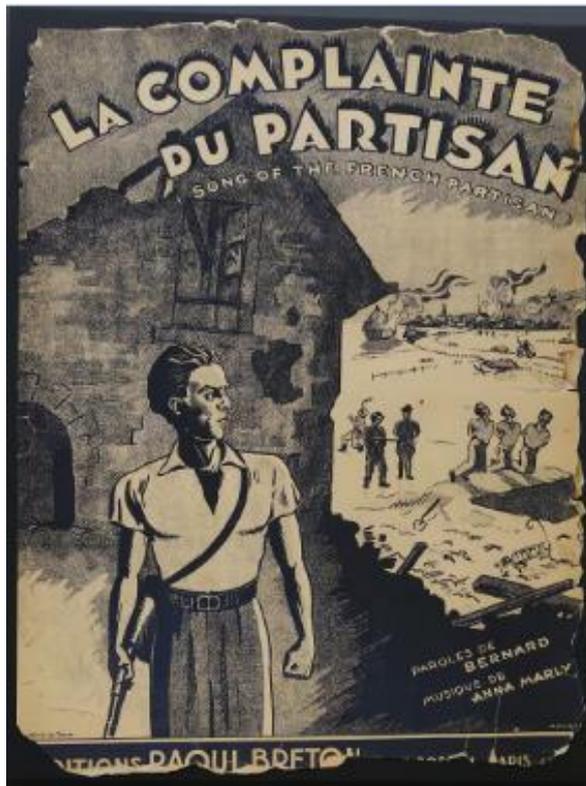
## UN CHANT POUR LES RÉSISTANTS

Cette guitare a appartenu à Anna Marly, une musicienne française d'origine russe. Elle rejoint Londres en 1941 où elle s'engage comme cantinière à Carlton Gardens.

Elle compose à la guitare la musique du *Chant des Partisans* en s'inspirant d'un chant russe. Les paroles sont écrites par les écrivains Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon.

Chanté par les résistants, il commence par : *Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?*

Les corbeaux symbolisent les Allemands qui envahissent la France.



## Partition de *La Complainte du partisan*

1943

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël © Droits réservés

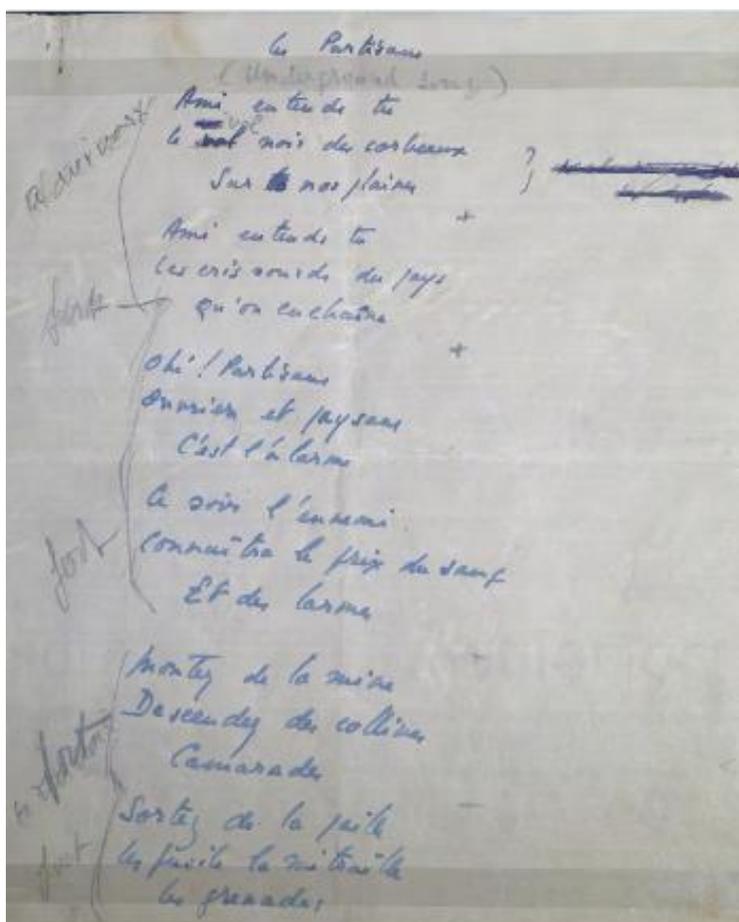
Cette chanson est composée par Anna Marly sur des paroles d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie, créateur et chef du mouvement de résistance *Libération Sud*. Moins connue que le *Chant des partisans* pendant la guerre, elle connaît un nouveau souffle dans les années 1950.



### Laissez-passer d'Anna Marly

Paris, musée de l'Armée, 2014.0.755

Le corps féminin des Françaises libres est créé le 7 novembre 1940 à Londres pour permettre à ses membres de suppléer les hommes partis au combat en remplissant différentes fonctions, d'employées de bureau à conductrices de véhicules. Il devient le 16 novembre 1941 le « corps des volontaires féminines françaises ».



### Manuscrit original du Chant des Partisans

Maurice Druon (1918-2009)  
 et Joseph Kessel (1898-1979)  
 1943

Paris, musée de la Légion d'honneur, don de M. Druon, 2006, 09555

Les paroles du *Chant des partisans* ont été composées le 30 mai 1943 par Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon à la demande d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie qui souhaitait « un chant pour la Résistance », déclarant : « Rien n'unit les hommes au combat comme une chanson. Nous en avons d'autant plus besoin que nous sommes des combattants qui ne se connaissent pas.

Il nous faut ce lien ». L'air, composé par Anna Marly en 1941, est inspiré d'un chant russe tiré d'une ancienne mélodie populaire slave. Véritable hymne de la Résistance, ses paroles sont diffusées sur des tracts lancés par la Royal Air Force et publiées en septembre 1943 dans le premier numéro des *Cahiers de Libération*, sous le titre « Les partisans (chant de la Libération) ». Après-guerre, le *Chant des partisans* conserve une grande popularité et constitue encore aujourd'hui tant un hommage aux résistants qu'un symbole de lutte et d'espoir. Le manuscrit est classé Monument historique le 8 décembre 2006.



## Poste de TSF Ducretet - Thomson

Paris, musée de l'Armée, 2000.620

La radio est le principal vecteur d'information pour les Français durant la guerre. La présence médiatique de Charles de Gaulle et des partisans de la France libre dans le cadre d'émissions régulières ou d'interventions ponctuelles jouent un rôle important dans la notoriété du mouvement de la France libre.



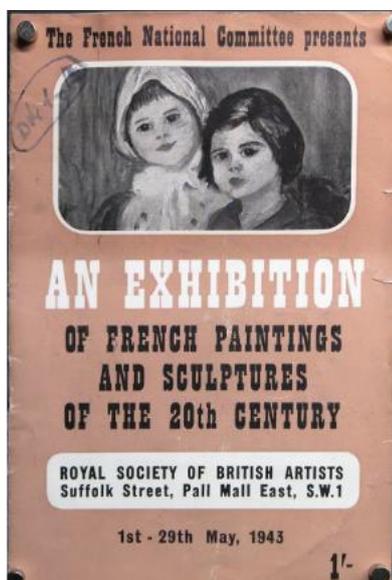
## A century of French Art 1840-1940

1944

Cachets au dos « Forces Navales Françaises Libres »,  
« Ne pas publier / Do Not Publish »

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères,  
ambassade de France à Londres, 378PO/5/248  
© Archives du ministère des Affaires étrangères, France

Des officiers des Forces Navales Françaises libres et des officiels visitent l'exposition *A century of French Art 1840-1940* à la National Gallery of Scotland à Édimbourg. Commande d'un lord écossais, le portrait de Napoléon dans son cabinet de travail par David à l'arrière-plan convie l'idée de rayonnement. L'exposition s'accompagne d'un cycle conférences de haute-volée associant Raymond Aron et d'autres intellectuels en exil.

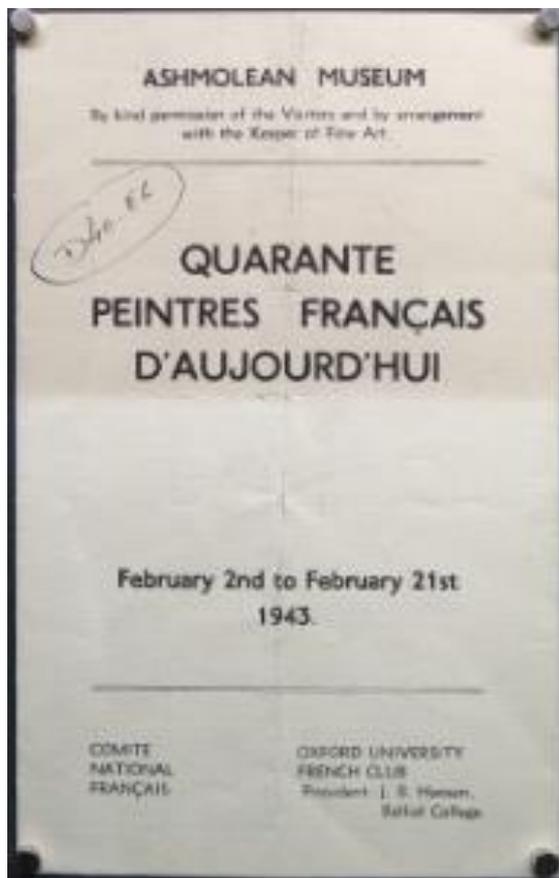


## « An Exhibition of French Paintings and sculptures of the 20th century »

1-29 mai 1943

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 382AP/55

Programme de l'exposition organisée à Londres par le French National Committee à la Royal Society of British Artists du 1<sup>er</sup> au 29 mai 1943.



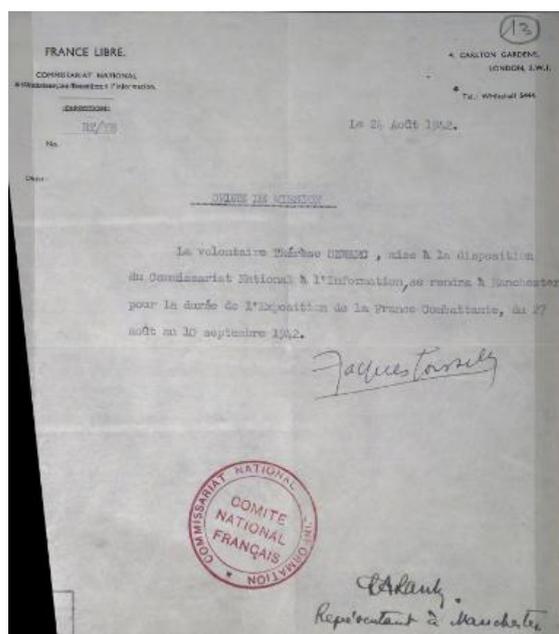
## Programme de l'exposition « Quarante peintres français d'aujourd'hui »

2-21 février 1943

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 382AP/55

Organisée par le Comité national français et l'Oxford University French Club au sein du prestigieux Ashmolean Museum, l'exposition « Quarante peintres français d'aujourd'hui » souligne la vitalité de la création artistique française. L'exposition accueillie par la Royal Society of British Artists remonte aux racines du courant moderne et notamment

aux impressionnistes, dont la renommée est mondiale. L'œuvre d'Auguste Renoir – dont le fils Jean s'est exilé aux États-Unis dès juillet 1940 – est particulièrement mis en exergue. Dans ce climat de coopération intellectuelle, le projet de création d'une Maison française d'Oxford, qui existe toujours aujourd'hui, émerge dès 1943 sous l'impulsion de Claude Schaeffer (1898-1982), archéologue et marin dans les Forces navales françaises libres.



## Ordre de mission de Tereska Torrès

21 août 1942

Musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc –  
musée Jean Moulin / Paris Musées, 2007.371.1.2

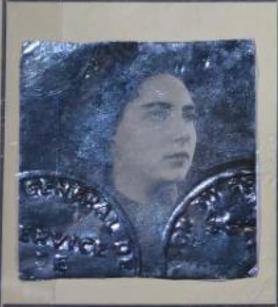
Le 13 juillet 1942, la « France libre » devient la « France combattante ». Cette évolution fait suite à la reconnaissance officielle, un mois plus tôt, de l'autorité du Comité national Français et de son président, le général de Gaulle, par l'ensemble des mouvements de la résistance intérieure. Conférences et expositions sont organisées pour faire connaître cette histoire.

9

**Forces Françaises Libres**  
 QUARTIER GENERAL & WESTMINSTER HOUSE

No. 524 **LAISSEZ - PASSER**

Nom SCHWARZ  
 Prenoms Therese  
 Grade ou Profession volontaire  
 Bureau ou Service Affaires Ext.  
 Londres le 1 janvier 1942  
 Le Chef du Service de Sécurité



*Blau*

## Laissez-passer de Tereska Torrès

1<sup>er</sup> janvier 1942

Musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc –  
musée Jean Moulin / Paris Musées, 2007.371.1.22

### TERESKA TORRÈS

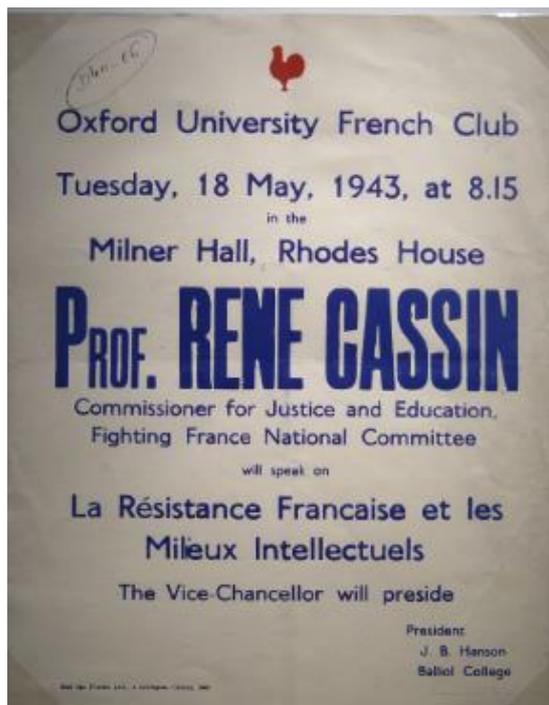
Tereska Szwarc, dite (1920-2012)

Profession

femme de lettres

Mesures du régime de Vichy à son encontre  
visée par la loi du 3 octobre 1940  
sur le statut des juifs

Née à Paris dans une famille  
d'intellectuels juifs polonais convertis  
au catholicisme, Tereska Torrès quitte  
la France pour Londres, via Lisbonne,  
en juin 1940. Arrivée en octobre, elle  
s'engage aussitôt dans le corps féminin  
des Forces françaises libres  
récemment créé. Elle épouse en 1944  
Georges Torrès, fils de l'avocat  
Henry Torrès, qui est tué au combat  
alors qu'elle est enceinte de cinq mois.  
Dans son journal, qu'elle publie en 2000  
sous le titre *Une Française libre*,



## Affiche annonçant la tenue d'une conférence de René Cassin

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 382AP/55

Après avoir donné un statut à la France libre  
et l'avoir dotée de structures juridiques  
et administratives, René Cassin donne  
une série de conférences à Londres durant  
la guerre, destinées à promouvoir et à faire  
connaître la France libre.

La conférence « La Résistance Française  
et les Milieux Intellectuels » se tient à Oxford  
le 18 mai 1943.



### Tenue de vol du lieutenant Adalbert de Bardon de Segonzac

Paris, musée de l'Armée, collection Jordan Gaspin

Correspondant de *Paris-Soir* à Londres avant la guerre, Adalbert de Bardon de Segonzac (1912-2001) est blessé lors de la campagne de France. Après avoir rallié Londres via Gibraltar, il s'engage dans les Forces aériennes françaises libres en octobre 1942. Après un passage au No. 611 Squadron de la Royal Air Force, il participe à de nombreuses missions comme pilote de chasse au No. 329 Squadron (escadron *Cigognes*), notamment en Normandie en juin 1944, avant d'être abattu par la défense antiaérienne en novembre. Fait prisonnier, il est envoyé en captivité en Allemagne.



### Tenue du lieutenant féminin des FAFL Nicole Millet

Paris, musée de l'Armée, 2001.27.3, 2001.27.5, 2001.27.6

Nicole Millet (1910-2011) est infirmière bénévole aux Invalides lors de l'invasion allemande. Dès 1941, elle rejoint la Résistance puis Londres en 1943 après avoir été internée en Espagne durant cinq mois. Engagée dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL), elle est affectée en 1944 à l'état-major du général Valin avec le grade de lieutenant. Débarquée à Arromanches en Normandie en août, elle crée et anime le cercle interallié de l'aviation *Jean Maridor*, point d'accueil et de rencontres des FAFL et des pilotes étrangers des forces alliées qui reviennent des camps de prisonniers ou du front.

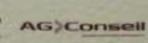
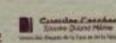


### Insigne général des Forces françaises libres et insigne des Forces navales françaises libres du général de Gaulle

Paris, musée de l'Armée, 2024.68.3 et 2024.68.4

Le général de Gaulle renonce au port de ses décorations militaires au profit de ces deux insignes, montrant ainsi qu'il se situe hors de la hiérarchie des grades.

Insignes acquis grâce au soutien de la Fédération nationale André Maginot, de la fondation La France Mutualiste, de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, d'AG Conseil, de la Fondation de la France Libre, de la Société des amis du musée de l'Armée ainsi que d'une dizaine de mécènes particuliers.





## RENÉ CASSIN

(1887-1976)

Profession  
juriste

### 1 La France libre au combat 1941

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, délégation  
du Comité national français puis du CFLN en Australie, 787PD/1/1

La première commémoration de l'Appel  
du 18 juin a lieu au *Cambridge Theatre*  
de Londres. René Cassin, à l'initiative  
de l'événement, prononce un discours  
après avoir lu le texte de l'Appel.

Dans ce discours, il évoque le bilan de l'année  
écoulée et présente le mouvement  
de la France libre et ses buts de guerre.  
Le texte est publié et diffusé par les services  
d'information sous le titre *La France libre  
au combat, 18 juin 1940-18 juin 1941*.

Refusant l'armistice, René Cassin  
embarque pour l'Angleterre le 24 juin  
1940 et se rallie au général de Gaulle  
qui lui confie la mission de rédiger  
les statuts de la France libre naissante,  
affirmant le caractère purement français  
des forces militaires de cette dernière.  
Devenu le responsable juridique du  
mouvement, il multiplie les interventions  
radio et les conférences. Lors de la  
création du Comité national français  
en septembre 1941, première entité  
tenant lieu de gouvernement, il se voit  
confier le double portefeuille de  
la Justice et de l'Instruction publique,  
ce qui le conduit à diriger la politique  
culturelle et éducative de la France  
en exil. Il est fait Compagnon  
de la Libération le 1<sup>er</sup> août 1941.

La reconnaissance du général de Gaulle  
comme « chef des Français libres »  
par le gouvernement britannique permet  
la création d'une administration civile  
et militaire. Situés au sein du quartier  
des ministères, les différents bâtiments  
mis à la disposition de la France libre  
s'articulent autour de l'immeuble  
du 3, *Carlton Gardens*. Malgré la création  
d'autres administrations au sein  
des territoires ralliés et le transfert  
de nombreux services à Alger,  
à partir de l'été 1943, Londres reste,  
jusqu'à la Libération, une ville essentielle  
pour le mouvement gaulliste.  
C'est depuis Londres que s'organisent  
les relations avec la radio britannique  
et que fonctionnent les services secrets  
britanniques, indispensables pour  
permettre la liaison avec la Résistance  
et la France occupée.

Quitter la France envahie pour rejoindre le territoire  
de l'allié britannique pourrait être aujourd'hui perçu  
comme une évidence. Ce fut pourtant une exception  
lors de ces moments tragiques. Rallier Londres  
en juin 1940 implique en effet de continuer à croire  
en la victoire face à une catastrophe militaire inédite,  
mais aussi de désobéir et de rompre avec son milieu,  
sa carrière et sa famille. Rares sont donc les Français  
de Métropole à avoir cherché à agir et à avoir trouvé  
une opportunité de transport pour quitter leur pays.  
Quant aux Français déjà présents en Grande-Bretagne,  
qu'ils soient civils, blessés, soldats ou marins évacués  
des ports de l'Atlantique ou des combats de Norvège,  
ils ne sont que très peu à faire le choix de la France  
libre. Moins de 3 000 à la date du 15 août.  
Ces femmes et ces hommes, que le gouvernement  
de Vichy appelle les « dissidents » sont tous  
des volontaires, engagés pour la durée de la guerre  
au sein d'un mouvement qui se veut, non une légion  
de combattants au service des Britanniques,  
mais bien, pour reprendre les termes de leur chef,  
le général de Gaulle, la France.

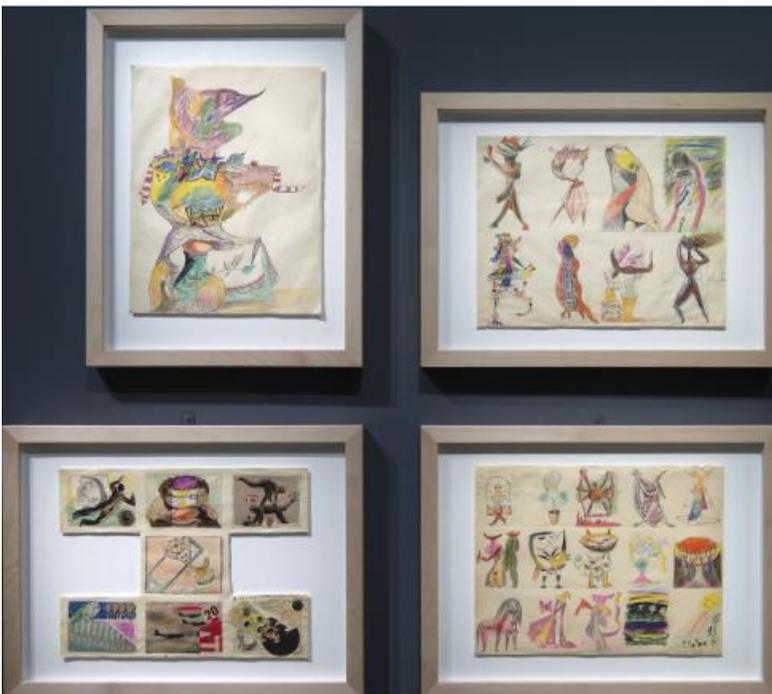


**Accrochage du tableau  
*Une oreille prêtée* (1935)  
de Max Ernst dans un platane  
de la villa Air-Bel à Marseille**

Anonyme  
1941

© United States Holocaust Memorial Museum

Le 5 mai 1941, à Marseille, une exposition collective est inaugurée dans le jardin de la villa Air-Bel, louée par le journaliste Varian Fry pour le Centre Américain de Secours afin d'accueillir artistes et intellectuels en attente de visa. À la suite de cette manifestation présidée par la mécène et galeriste Peggy Guggenheim, cette dernière fait envoyer les toiles de Max Ernst, son futur époux, à New York, où le couple arrive le 14 juillet 1941.



**Dessins collectifs**

Victor Brauner (1903-1966), André Breton (1896-1966), Óscar Dominguez (1905-1957), Jacques Hérold (1910-1987), Wifredo Lam (1902-1982), Jacqueline Lamba (1910-1993)  
Encre de Chine, crayons de couleur et collages sur papier  
1940-1941

Musées de Marseille / musée Cantini, C.08.01 (01), C.03.07, C.08.01 (04), C.08.01 (03)

Les artistes réfugiés à la villa Air-Bel réalisent de fin 1940 à mars 1941 un jeu de cartes collectif dit « Jeu de Marseille » mais aussi des dessins collectifs. Exutoire à l'anxiété, ces œuvres manifestent une communauté de destins. Certaines cartes sont reprises et publiées hors texte dans la revue dédiée au surréalisme VVV publiée à New York en mars 1943.



**File d'attente devant  
le consulat général  
des États-Unis à Marseille**  
Automne 1941

© United States Holocaust Memorial Museum

## Radiations dans la Légion d'honneur

Par décision parue à l'*Officiel*, en date du 2 juillet 1941 et par exécution du décret du 24 novembre 1852, ont été exclus de la Légion d'honneur :

MM. Bernstein (Henri-Léon-Gustave-Charles), commandeur de la Légion d'honneur du 15 janvier 1928, déclaré déchu de la nationalité française par décret du 8 décembre 1940 ; De Gaulle (Charles-André-Joseph-Marie), officier de la Légion d'honneur du 19 décembre 1934, déclaré déchu de la nationalité française par décret du 8 décembre 1940 ; de Larminat (René-Marie-Edgard), officier de la Légion d'honneur du 11 juin 1937, déclaré déchu de la nationalité française par décret du 8 décembre 1940 ; Legentilhomme (Paul-Louis-Victor-Marie), officier de la Légion d'honneur du 20 décembre 1925, déclaré déchu de la nationalité française par décret du 8 décembre 1940 ; Antoine (Jules-Aristide), chevalier de la Légion d'honneur du 11 août 1931, déclaré déchu de la nationalité française par décret du 8 décembre 1940 ; Mlle Curie (Eve-Denise), chevalier de la Légion d'honneur du 29 juillet 1939, déclarée déchue de la nationalité française par décret du 14 avril 1941.

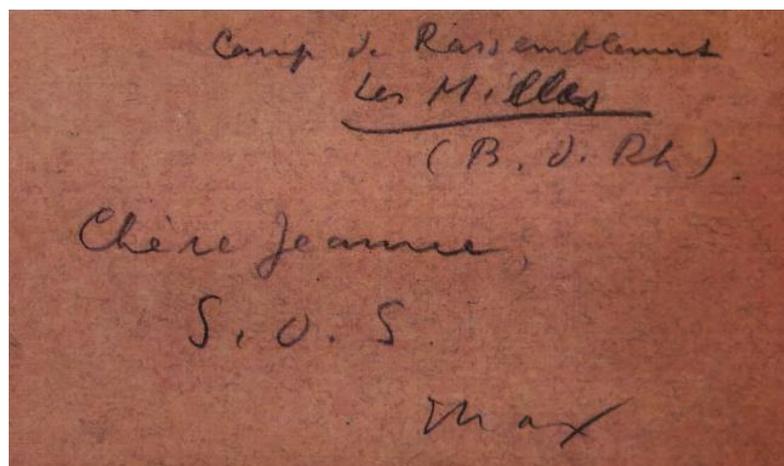
## Décisions du régime de Vichy

2 juillet 1941

Paris, musée Curie, FP-EC / D1b

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Emilie Cambier

La loi du 23 juillet 1940 promulguée par Vichy prive de la nationalité française les Français ayant quitté le territoire métropolitain entre le 10 mai et le 30 juin 1940 pour se rendre à l'étranger sans autorisation. La déchéance est complétée par la mise sous séquestre de leurs biens. 446 personnes sont visées par cette loi - qui fait l'objet d'évolutions - entre 1940 et 1944.



## Carte « SOS » envoyée à Jeanne Bucher (1872-1946) depuis le camp des Milles

Max Ernst (1891-1976)

1<sup>er</sup> novembre 1939

© Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Déclaré ennemi du Reich, Ernst est destitué de sa nationalité allemande en 1933. Interné en octobre 1939, il effectue deux séjours au camp des Milles jusqu'à fin juin 1940. Lors de son premier séjour, Ernst dessine avec Hans Bellmer (1902-1975) *Créations, les créatures de l'imagination*, qui les met en scène endormis dans la briqueterie rêvant à la sollicitude d'êtres féminins. Le laconique « SOS » envoyé par Ernst à sa galeriste, Jeanne Bucher témoigne de l'angoisse de l'apatride mais aussi de sa confiance en elle, protectrice des proscrits.



## Carnet de 51 dessins, camp des Milles

Federico Kromka (1890-1942)

Crayon sur papier

Vers 1942

Paris, collection David et Marcel Fleiss, Galerie 1900-2000

Lieu d'internement des « sujets ennemis » étrangers de septembre 1939 à juin 1940 puis des « indésirables » de juillet 1940 à juillet 1942, le camp des Milles à Aix-en-Provence a abrité une importante communauté d'intellectuels et d'artistes allemands, autrichiens, hongrois, tchèques tels Max Ernst, Hans Bellmer, Franz Hessel, Lion Feuchtwanger ou Golo Mann. Musicien et peintre, Kromka portraiture dans ce carnet ses codétenus et s'y représente sous forme d'un chien entravé par un boulet. Déporté à Auschwitz, il y est assassiné en 1942.

En 1940, alors que la France s'effondre, le général de Gaulle évoque « l'immense industrie des États-Unis » dans son appel du 18 juin. L'aide espérée ne se matérialise pas immédiatement, car le président Roosevelt, centré sur sa réélection et devant tenir compte d'une opinion largement isolationniste, adopte une position attentiste vis-à-vis du régime de Vichy. Entre 1940 et 1942, 8 000 à 9 000 Français s'exilent vers les États-Unis. Certains sont favorables au gouvernement de Vichy, ce qui complique la perception de la France libre par les autorités américaines. En 1941, René Plevin, commissaire aux affaires étrangères, parvient à organiser une délégation représentant la France libre aux États-Unis, mais elle manque de reconnaissance officielle. Elle cherche à établir des liens avec des personnalités américaines influentes, s'appuyant sur les intellectuels et les artistes. Grâce au soutien des médias et au mouvement France Forever, la sympathie envers la France libre croît. Le Canada devait quant à lui jouer un rôle crucial aux yeux de De Gaulle, qui pensait à tort que la communauté francophone le soutiendrait, alors que le Premier ministre canadien choisit de ne pas rompre avec Vichy.

Face à la précarité de son statut et au manque de moyens, la France libre délègue et endosse des initiatives culturelles (expositions, conférences, publications...) issues de la société civile. Dans un télégramme au colonel Pierre de Chevigné, nommé chef de la mission militaire de la France libre à Washington, Charles de Gaulle l'encourage à « faire beaucoup avec peu et en partant de presque rien ». Le rayonnement culturel de la France libre repose donc sur des réseaux académiques et artistiques préexistants ou créés ex-nihilo afin de faire face à cette situation inédite. Entre tradition et innovation, les artistes et intellectuels de la France libre réussissent à tisser un lien puissant entre patrimoine national et aspirations contemporaines. Le mobile *France Forever* d'Alexander Calder illustre cette tension entre enracinement et mouvement, dans le contexte d'une lutte pour la liberté et la dignité humaines.





### 1 Affiche « Liberté... Liberté chérie... / Conduis soutiens nos bras vengeurs »

Natacha Carlu (Anne Pecker, dite, 1895-1972)  
Vers 1942-1943

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N4448

Véritable condensé patriotique, cette affiche reflète l'admiration de Natacha Carlu pour Puvis de Chavanne et Bartholdi, artistes engagés durant la guerre de 1870-1871 et tous deux actifs aux États-Unis.

### 2 Affiche « Liberté, Égalité, Fraternité. La nouvelle Bastille. »

Jean Carlu (1900-1997)

Vers 1942

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N4448

Cette affiche est destinée à promouvoir *Pour la Victoire*, journal de la France combattante lancé en 1942. Elle représente Marianne derrière les barreaux, environnée des tronçons rompus de la devise révolutionnaire « Liberté, Égalité, Fraternité » à laquelle s'est substituée dans la France asservie celle de Vichy, « Travail, Famille, Patrie ».

### 3 Affiche « Liberté, Égalité, Fraternité. France Forever. »



### The Free French Movement in America »

Jean Carlu (1900-1997)

1943-1944

Nastarna, La Contemporaine : Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains, AFF30815-7

L'affiche renvoie aux valeurs républicaines bafouées. L'absence de la figure du prisonnier brisant ses chaînes facilite l'identification du spectateur. Avec cette affiche, la France libre s'approprie le thème de la défense des prisonniers, chère à la propagande de Vichy.

### 4 Affiche « Entre le marteau... et l'enclume ! »

Jean Carlu (1900-1997)

1942

Paris, musée de l'Armée, 999.1184

Le nom de code initialement choisi par les Alliés pour le débarquement en Provence était *Anvil* (« Enclume »). Il devait se dérouler en même temps que celui de Normandie, le 6 juin 1944, intitulé *Hammer* (« Marteau ») afin de prendre les Allemands en étau. Des retards dans les combats pour libérer Rome amenèrent les Alliés à séparer les deux opérations mais l'idée d'une irrésistible conjonction des forces entre l'enclume de la Résistance française et le marteau des Alliés s'exprime puissamment dans cette affiche.



## Drapeau américain du comité de la France libre France Forever

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N4500

Créé en septembre 1940 par l'industriel Eugène Houdry, le comité France Forever devient progressivement, à partir de 1942, une représentation du mouvement gaulliste aux États-Unis et organise de nombreuses manifestations en faveur de la France libre à New York où se situe son siège.

### LA FRANCE POUR TOUJOURS : FRANCE FOREVER

Ce drapeau américain appartient à l'association France Forever qui regroupe des Français habitant aux États-Unis et des Américains souhaitant aider le général de Gaulle.

Cette association est créée dès juin 1940 alors que les États-Unis ne sont pas encore entrés en guerre.

Elle publie des livres, participe à des émissions de radio, organise des expositions et des soirées pour faire connaître le général de Gaulle et récolter de l'argent.

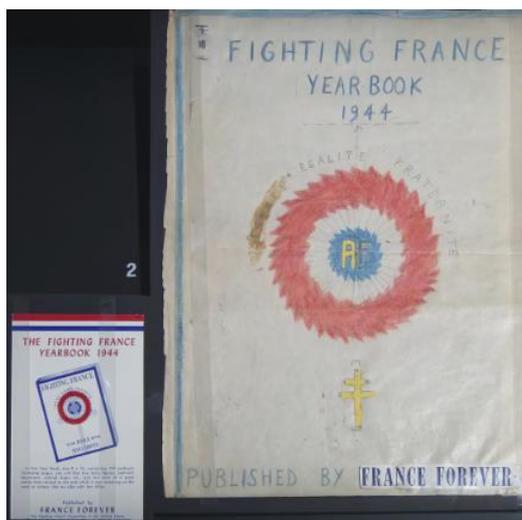


## Défilé du comité France Forever à New York

18 juin 1944

Archives Anne Sinclair  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn /  
Anne-Sylvaine Marre-Noël

Défilé organisé par le comité *France Forever* à l'occasion du quatrième anniversaire de l'appel du 18 juin. La photographie est publiée dans le *Herald Tribune* du 19 juin 1944.

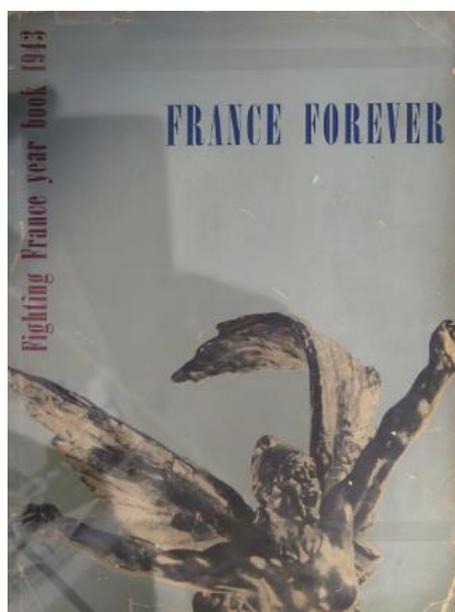


## 2-3 Maquette et feuillet promotionnel du *Fighting France Yearbook*

1944

Archives Anne Sinclair

Bénévole au sein de la délégation de la France libre aux États-Unis, Micheline Rosenberg réalise de nombreux documents de communication, dont cette chronique de l'année 1944.



## 1 *Yearbook 1943* du mouvement France Forever

Paris, musée de l'Armée, 39750 BIB

Ces chroniques annuelles vendues au profit de la France libre, connaissent un grand succès parmi les sympathisants américains.



## Drapeau du comité France Forever

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N4499



## VALENTINE PRAX

(1897-1981)

Profession  
peintre

Valentine Prax grandit en Algérie et entre à l'École des beaux-arts d'Alger. En 1919, elle s'installe à Paris et y rencontre le sculpteur Ossip Zadkine, qu'elle épouse en 1920. La même année, elle réalise sa première exposition personnelle. Après le déclenchement de la guerre, Zadkine et Prax se replient dans leur maison à Arques dans le Pas-de-Calais. Prax réussit à convaincre Zadkine, menacé par les mesures

## Arlequin dans la ferme dévastée

Valentine Prax (1897-1981)

Huile sur toile

1942-1944

Paris, musée Zadkine, MZVP 023

Vision allégorique de cet exil intérieur, *Arlequin dans la ferme dévastée* témoigne du combat d'une artiste confrontée aux persécutions de la milice locale et à l'isolement mais persistant à créer. *La Prisonnière*, sculptée par Zadkine à New York, évoque la condition de son épouse captive de la prison à ciel ouvert qu'est devenue la France occupée.

tournées contre les juifs, de fuir vers les États-Unis. Elle-même choisit de rester pour défendre leur œuvre. Leur atelier parisien est confisqué et elle brûle ses toiles pour éviter leur confiscation par les nazis. En proie à la solitude et aux suspicions, la peinture devient pour Prax un refuge et un moyen d'exorciser par la création les forces du mal.

FORMULE D'ADHESION  
FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES

-----

Je soussigné

déclare adhérer au mouvement des Français Combattants dont le chef est le Général Charles de Gaulle et m'engage à soutenir ce mouvement jusqu'à la victoire des armées alliées, qui libèrera la France et la restaurera dans son indépendance et sa grandeur.

Montréal, le 27 Juin 1943

*Manicote Rogee*




## Formulaires d'adhésion de civils canadiens

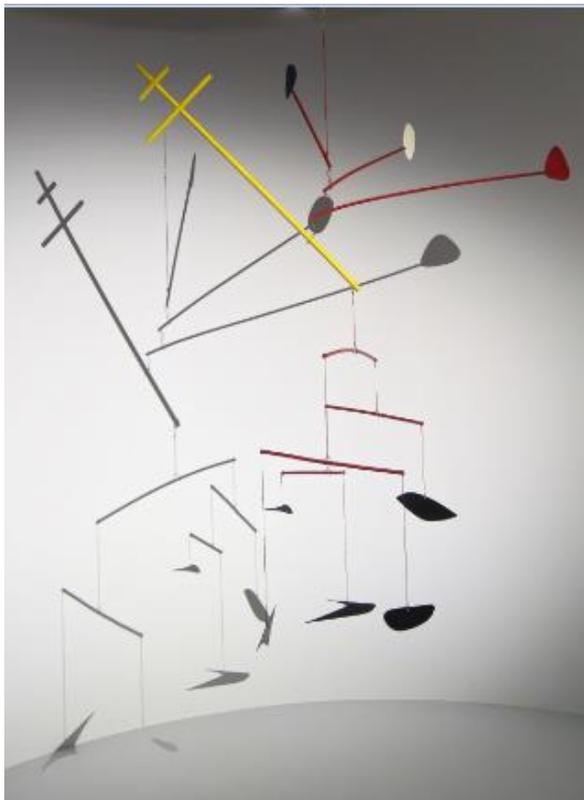
1942-1944

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, ambassade de France à Ottawa, 496PO/1/78  
© Archives du ministère des Affaires étrangères, France

La présence gaulliste au Canada est marginale jusqu'à l'opération alliée *Torch* en novembre 1942, qui entraîne la rupture des relations diplomatiques entre Ottawa et Vichy. La reconnaissance par le Canada, en août 1943, du Comité de libération nationale créé à Alger, amorce un soutien un peu plus accentué des Canadiens francophones à la France combattante.

L'entrée de la France en guerre en 1939 entraîne l'exil des avant-gardes artistiques, perturbant les réseaux créatifs établis à Paris par des artistes persécutés. Après l'armistice de 1940, beaucoup fuient vers la zone non occupée ou traversent l'Atlantique. Parmi eux, des figures emblématiques comme les peintres Max Ernst, Marc Chagall et André Breton, qui réussissent à s'échapper, tandis que d'autres, comme le peintre Victor Brauner, entrent dans la clandestinité quand ils ne sont arrêtés et déportés.

En continuant à créer depuis l'étranger, notamment en Amérique du Sud et du Nord, ces artistes ont maintenu la flamme d'une culture cosmopolite dans un contexte de résistance à l'autoritarisme et au totalitarisme. Ces transferts intensifiés par le conflit contribuent à faire de New York et Los Angeles de nouvelles scènes artistiques mondiales.



### **Mobile à la croix de Lorraine, dit France Forever**

Alexander Calder (1898-1976)  
Bois, ficelle et métal peints  
1942

Paris, musée de l'Armée, 2020.1.1

À l'automne 1942, Calder est sollicité par l'architecte Paul Nelson, membre du comité exécutif de France Forever, afin de participer à une exposition de soutien au mouvement. Le sculpteur crée pour l'occasion des bijoux, destinés à être vendus au profit de la France combattante, mais va au-delà en créant ce mobile, véritable sculpture d'histoire. Caractérisé par une grande économie de moyens et composé de matériaux de réemploi, ce mobile au chromatisme joyeux conjugue trois ailes peintes aux couleurs du drapeau français à une croix de Lorraine d'un jaune solaire, symbole de liberté et de résistance. Ces deux éléments forment le V de la Victoire et surplombent d'inquiétantes nuées noires. Présenté à Washington dans les locaux de France Forever puis à New York dans la cantine La Marseillaise, le mobile à la croix de Lorraine y devient le vivant et moderne emblème de l'esprit de la France combattante tout en témoignant de la reconnaissance de Calder envers un pays qui l'a révélé en tant qu'artiste.

Acquis en 2020 grâce au mécénat exceptionnel du CIC, Grand Mécène du Musée depuis 2003

L'œuvre :

#### **Mobile à la croix de Lorraine dit France Forever**

Paris, musée de l'Armée

### **RÉSISTER AVEC L'ART**

Cette œuvre bouge à chaque courant d'air : c'est un mobile.

Elle est créée en 1942 par Alexander Calder, un artiste américain, après l'entrée en guerre des États-Unis.

Regarde les formes en haut du mobile : reconnais-tu les couleurs du drapeau français ? Ce sont aussi celles du drapeau américain. Elles sont à côté d'une croix de Lorraine jaune, symbole choisi par le général de Gaulle. Les pièces noires représentent les ennemis allemands et italiens.

L'artiste donne cette œuvre à l'association France Forever en soutien à de Gaulle.



### **Le Coq à l'épée**

André Masson (1896-1987)

Encre sur papier

1942

Collection particulière

Variation sur le thème du coq gaulois, ce volatile, réputé belliqueux et fier, brandit ici un cimenterre, sabre oriental à lame recourbé, prêt à en découdre.



### **Le Coq gaulois**

André Masson (1896-1987)

Encre sur papier

Vers 1942

Collection particulière

Signe de ralliement francophile durant la guerre – on le retrouve notamment sculpté par Zadkine –, le coq symbolise la France depuis l'Ancien Régime, mais il est aussi associé aux armées de la République. La reproduction du dessin d'un coq combattant par Picasso orne les expositions itinérantes de France Forever dès 1942.



## Défense d'

Jean Hélion (1904-1987)

Huile sur toile

1943

Collection particulière, avec le concours de Malligou S.A.

Fait prisonnier en juin 1940, Jean Hélion parvient à s'évader d'un camp de prisonnier poméranien en février 1942, puis à gagner l'Amérique après avoir traversé plusieurs pays de l'Europe occupée. Son récit de captivité, publié sous le titre *They Shall Not Have Me*, devient un succès aux États-Unis. En 1943, Hélion peint *Défense d'*, inspirée de sa confrontation avec les affiches parsemant la France dite « libre » parcourue clandestinement : « Le premier objet que j'avais acheté en zone libre était un carnet à dessins et, tout bouffi de liberté retrouvée, [y] inscrivis mes premiers motifs [...]. Dans les rues pleines d'affiches qui défendaient ceci ou cela, tout naturellement un homme se mit devant ce signe de défense », écrit l'artiste. Exposée en 1944 à la galerie Paul Rosenberg & Co à New York, cette œuvre appelle à la résistance tout en célébrant le réel.



## OSSIP ZADKINE

(1891-1968)

Russe  
sculpteur

Membre du régime de Vichy, il annonce sa venue par la loi du 3 octobre 1940 sur le statut des juifs.

En juin 1940, Ossip Zadkine quitte son atelier à Paris pour rejoindre son épouse, la peintre Valentine Pras, réfugiée dans le Lot. Un an plus tard, menacé en raison de ses origines juives, il part pour New York où il doit tout reconstruire, vendant les quelques gouaches et dessins qu'il a pu emporter, et luttant contre des difficultés financières qui l'amenent à enseigner la sculpture. Malgré un succès commercial limité, il parvient à exposer ses œuvres à la galerie Wildenstein et au sein d'expositions collectives. Cette période d'exil se révèle féconde sur le plan créatif. Zadkine produisant quelques 45 sculptures marquées par l'angoisse. En 1945, il choisit de rentrer en France, poussé par un sentiment de culpabilité envers sa femme et ses compatriotes restés sur place.



### ***Arlequin hurlant***

Ossip Zadkine (1888-1967)

Bronze

1943-1944

Paris, musée Zadkine, MZS 134



### ***Buste de François Mauriac***

Ossip Zadkine (1888-1967)

Bronze

1942

Paris, musée Zadkine, MZS 131, legs Valentine Prax



### ***Phénix***

Ossip Zadkine (1888-1967)

Bronze

1943-1944

Paris, musée Zadkine, MZS 233



### ***Coq***

Ossip Zadkine (1888-1967)

Bronze

1943

Paris, musée Zadkine, MZS 389

**COCORICO !**

En juin 1940, le sculpteur français Ossip Zadkine quitte son atelier à Paris car les Allemands arrivent.

D'origine juive, il risque d'être arrêté par les soldats d'Hitler et réussit à rejoindre New York en 1941 grâce à des amis américains.

Il ne peut emporter que quelques œuvres et doit recommencer tout son travail alors qu'il a 52 ans ! Comme il parle parfaitement anglais, il enseigne la sculpture.

Nostalgique de la France, il sculpte ce coq, symbole de son pays.

**Étude pour La Prisonnière**

Ossip Zadkine (1888-1967)

Bronze

1943

Paris, musée Zadkine, MZS 066

**Tête d'homme anxieux**

Ossip Zadkine (1888-1967)

Plâtre

1941

Paris, musée Zadkine, 2022.5.1

**L'Enlèvement d'Europe**

Jacques Lipchitz (1891-1973)

Bronze

1938

Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, achat de l'État, 1947, attribution, 1947, AM 845 S

Exfiltré de France grâce à l'Emergency Rescue Committee, Jacques Lipchitz arrive aux États-Unis en juin 1941. L'antiquaire Joseph Brummer le présente au galeriste Curt Valentin, lui-même exilé depuis 1937 et directeur de la Buchholz Gallery, qui promeut son œuvre, de même que Pierre Matisse, qui l'intègre à l'exposition « Artists in Exile » en 1942. Lipchitz retravaille durant toute la guerre le thème symbolique de *L'Enlèvement d'Europe* qui se réfère au mythe du rapt d'Europe, région située au couchant, par Zeus déguisé en taureau.



### La Fuite

Jacques Lipchitz (1891-1973)

Plâtre patiné

1940

Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, donation de la Jacques et Yulla Lipchitz Foundation en 1976, en dépôt au musée d'art et d'histoire du Judaïsme, AM 1976-845

Issu d'une famille juive lituanienne, le sculpteur Lipchitz est naturalisé français en 1924. Il parvient à rejoindre New York en 1941 grâce à l'action conjointe d'Alfred Barr et de Varian Fry. Sa sculpture *L'Arrivée* fait écho au soulagement des exilés après les angoisses de l'attente et de la traversée. Il réalise en 1944 pour le ministère brésilien de la Santé et de l'Éducation à Rio de Janeiro un *Prométhée étranglant le vautour*, motif déjà exploré pour le pavillon de la Science de l'Exposition internationale de 1937 à Paris. *La Fuite* fait partie des grands thèmes liés à l'histoire tragique du peuple juif explorés durant l'exil.



### Minotaure

Pablo Picasso (1881-1973)

Tapiserie des ateliers d'Aubusson, laine et soie

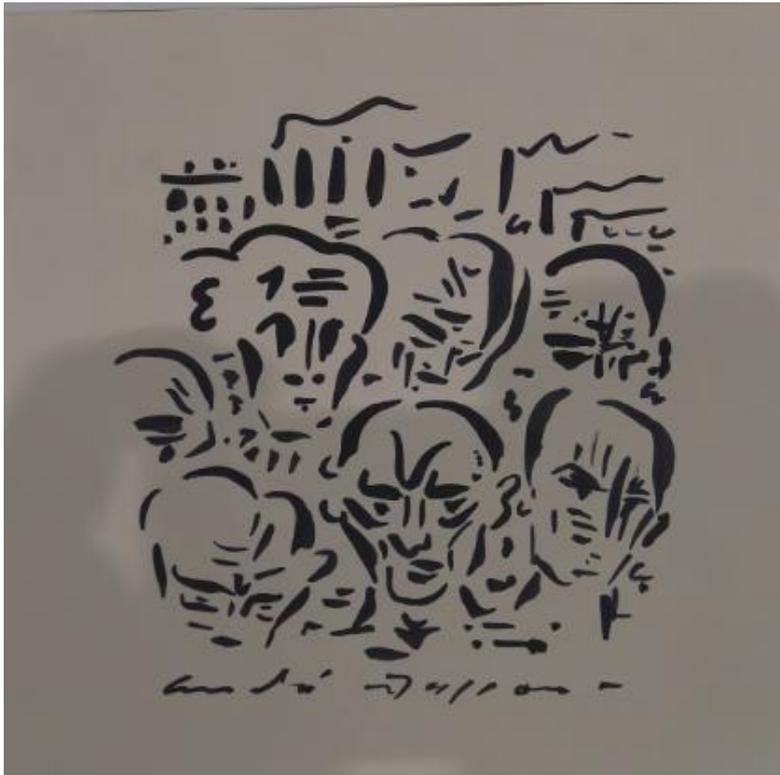
1935

Antibes, musée Picasso, MPA 1950.5.1, don de M<sup>me</sup> Marie Cuttoli

Commandée par Marie Cuttoli d'après un papier collé de Picasso daté du 1<sup>er</sup> janvier 1928, la tapiserie *Minotaure* fait partie des vingt-trois tentures dont l'itinérance à travers les plus grandes institutions culturelles des États-Unis dans le cadre de l'exposition « Modern French Tapestries », de 1939 à 1946, démarre à San Francisco et contribue à proclamer la pugnacité de la création moderne française, en dépit de sa proscription dans la France occupée. Le *Guernica* de Picasso, perçu comme une crucifixion moderne, est lui aussi exposé à San Francisco, avant d'itinérer durant toute la guerre. Ce *Minotaure*, monstre prisonnier de son labyrinthe, vaincu par la grâce d'un fil tissé, a une forte portée symbolique.

Pour Picasso, l'art est une arme et « la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements ». Cette phrase, prononcée lors d'un entretien avec la journaliste Simone Téry en mars 1945, révèle une rare expression de sa vision artistique. Même s'il n'a pas combattu sur le front, Picasso utilise sa notoriété pour aider des républicains espagnols, tout en continuant à peindre malgré

la répression allemande. Ses œuvres, telles que *Guernica* ou sa tapiserie *Le Minotaure* circulent sur le sol américain durant le conflit et deviennent des symboles de résistance. Après la Libération, son atelier parisien accueille les soldats et reporters américains, ces visites jetant une vive lumière médiatique sur la résistance artistique intérieure.



### **Le retour des déportés**

André Masson (1896-1987)

Encre sur papier

1945

Collection particulière

Ce dessin juxtapose les visages de déportés à un arrière-plan qui semble évoquer les cheminées fumantes des camps de la mort. En avril 1945, les troupes anglo-américaines ouvrent les camps de Buchenwald, Bergen-Belsen, Dachau et Mauthausen. Des photographies et reportages sont publiés aux États-Unis réalisés par des photographes tels que Margaret Bourke-White, Lee Miller, David Sherman et par des journalistes

tels que Meyer Levin, créant une véritable sidération de l'opinion face à l'entreprise concentrationnaire nazie, connue mais non vue jusqu'alors.



### **Le Serpent dans la galère**

Georges Duthuit (1891-1973) (texte)

et André Masson (1896-1987) (illustrations)

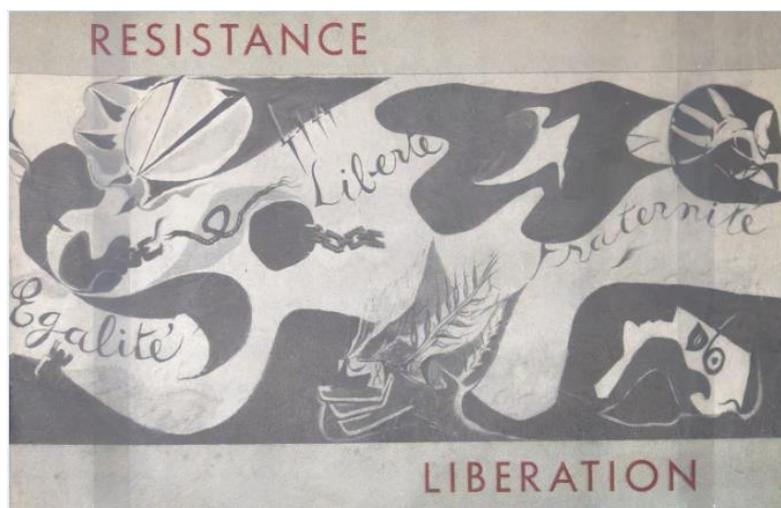
New York, Curt Valentin, édition originale numérotée, exemplaire n° 174

1945

Collection particulière

Dédié à Marguerite Matisse, épouse de Georges Duthuit déportée et torturée, et à la Résistance, *Le Serpent dans la galère* célèbre la libération du territoire en 1944. L'ouvrage est lancé par souscription début 1945 en soutien à la France combattante et tiré à 500 exemplaires. Dialoguant avec les dessins sinueux d'André Masson,

le poème en prose de Duthuit se présente comme un salut aux peuples d'Angleterre, des États-Unis et de Paris. Les dessins à secret de Masson, possible hommage à Aby Warburg, révèlent, lovés au cœur de lignes serpentes, des paysages parisiens labyrinthiques se délivrant de la pieuvre nazie.



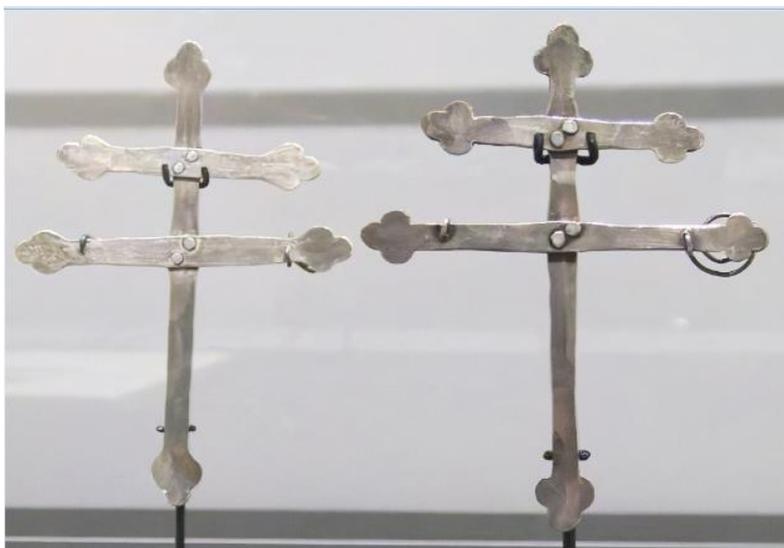
### Fascicule commémoratif France Forever, *Résistance*, *Libération*

11 novembre 1944

Archives Anne Sinclair

Créé pour le rassemblement de France Forever à l'occasion du Bastille Day (le 14 juillet) de 1942, à la Freedom House de New York, le rideau de scène d'André Masson (1895-1987) intitulé *Liberté, Égalité, Fraternité* est réutilisé le 12 novembre 1944, lors d'une commémoration de l'Armistice Day, à New York. Ce décor éphémère monumental réunit les symboles de la République française

associés à des motifs propres à la mythologie de l'artiste : mains coupées, planète et cœur enflammés... La création de ce rideau, jugé trop patriotique, a été reprochée à Masson par André Breton.



### 1 Broche à la croix de Lorraine

Alexander Calder (1898-1976)

Argent découpé, riveté et martelé

Vers 1942

Paris, musée de l'Armée, inv. 2024.8.1, don de la Fondation Calder au musée de l'Armée en l'honneur de Monsieur Alfred Pacquement à l'occasion des 20 ans de sa présidence de l'Association pour l'animation de l'Atelier Calder, Saché, 2023

### 2 Broche à la croix de Lorraine

Alexander Calder (1898-1976)

Donnée, dans les années 1950, par Alexander Calder à Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002)

Argent découpé, riveté et martelé

Vers 1942

Collection Geneviève de Gaulle-Anthonioz - Bernard Anthonioz

Réalisées vers 1942, ces deux broches, d'une grande sobriété, tiennent tout autant de l'insigne honorifique que du bijou d'artiste. L'inventivité de Calder s'efface devant la portée symbolique de la croix de Lorraine. Ces deux broches incarnent l'engagement indéfectible de l'artiste au côté de la France libre. La première broche est issue de l'atelier de l'artiste. La seconde a été donnée par Calder à Geneviève de Gaulle-Anthonioz, nièce du général et résistante, dans les années 1950 en témoignage d'admiration.



### Portrait d'Alexander Calder

André Masson (1896-1987)

Encre sur papier

Vers 1943

Collection particulière

Ce portrait de Calder par Masson confronte le front puissant du sculpteur à un médaillon à tête d'Hermès coiffé d'un casque ailé. Dans le poème de Masson « L'Atelier de Calder » est évoquée son « œuvre noire » – possible allusion à la *Fontaine de Mercure* de l'Exposition universelle de 1937. Calder se trouve ainsi assimilé au personnage mythique d'Hermès Trismégiste – rassembleur, mainteneur et découvreur –, sosie de l'artiste capable de transformer le plomb en or et de redonner vie aux morts.

#### ALEXANDER CALDER

(1898-1977)

Profession  
sculpteur

Calder expose en 1932 ses premiers « mobiles », terme forgé par Marcel Duchamp pour désigner ces sculptures cinétiques. En 1937, il est le seul artiste étranger à participer au pavillon espagnol de l'Exposition universelle à Paris, avec sa *Mercury Fountain*. En 1940 et 1941, il soutient les artistes exilés, facilitant leur arrivée et leur intégration aux États-Unis. Par l'intermédiaire de l'architecte Paul Nelson et de sa femme, Calder se rapproche du mouvement France Forever auquel il offre à l'automne 1942 le mobile exposé dans cette salle. Cette production s'accompagne de celle de bijoux destinés à être vendus au profit de la France libre, incarnant l'engagement d'un artiste américain majeur aux côtés de la résistance française.

#### ANDRÉ MASSON

(1896-1987)

Profession  
peintre

Mariage de rigueur à 1939, à son tour, son épouse est visée par le loi du 3 octobre 1940 sur le statut des juifs.

Illusé durant le premier conflit mondial, Masson se rapproche du Surréalisme dans l'entre-deux-guerres. Séjournant en Espagne avec son épouse Rose Málvez lors du déclenchement de la guerre civile, il soutient les Républicains par la création de satires tournées contre Hitler et Franco avant de se réinstaller en France. Visé par les lois raciales d'octobre 1940, les Masson se réfugient à Marseille. En mai 1941, ils parviennent à s'exiler aux États-Unis avec l'aide de la mécène et collectionneuse américaine Sadie May ainsi qu'avec celle de Calder et de l'artiste surréaliste Kay Sage. En vue des célébrations du 14 juillet 1942, Masson accepte de réaliser un rideau de scène reprenant la devise républicaine Liberté, égalité, fraternité pour le rassemblement de France Forever à New York.



André Masson (1896-1987)

Encre sur papier

Collection particulière

**Arc de triomphe du Carrousel**  
1944

**La Main**  
1944

**Paris le cœur en flamme**  
1944

**La Pieuvre**  
1945

Dessins préparatoires et études pour *Le Serpent dans la galère*. Les illustrations du *Serpent dans la galère* mettent en scène les hauts lieux parisiens symboliques de la Révolution et de la résistance à l'ennemi – arc de triomphe de l'Étoile, place de la Concorde, arc de triomphe du Carrousel... –, mais aussi la mainmise nazie sur la capitale française, représentée sous forme de pieuvre ou de main recourbée dans ces dessins préparatoires restés en partie inédits.



### **Les Plongeurs polychromes**

Fernand Léger (1881-1955)

Huile sur toile

1942-1946

Biot, musée national Fernand Léger, MNFL 98004,  
donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

En octobre 1940, Léger embarque à Marseille pour les États-Unis. Retravaillé sous de multiples formes durant l'exil américain et plébiscité par des commanditaires prestigieux, dont Nelson A. Rockefeller et son architecte Wallace Kirkman Harrison, le motif des *Plongeurs polychromes* renvoie à sa dernière vision de jeunes dockers plongeant dans le port de Marseille, superposée à celle de nageurs des piscines américaines. Commencée en exil en 1942, cette œuvre matrice n'est achevée qu'après le retour de Léger en France en décembre 1945. Sa fluidité et l'effet de plan rapproché renvoient aussi aux essais antérieurs du projet *Cinematic Mural* pour le Rockefeller Center de New York, ainsi qu'à la collaboration au long cours du peintre avec des cinéastes.

L'œuvre :

#### **Les Plongeurs polychromes**

Biot, musée national Fernand Léger

#### **DES PLONGEURS SENS DESSUS DESSOUS !**

Les nazis n'appréciaient pas les tableaux du peintre français Fernand Léger et voulaient les détruire.

À la suite de l'occupation de Paris, le peintre part aux États-Unis et rejoint l'association France Forever.

Il réalise plusieurs tableaux comme ces plongeurs qui sont représentés entremêlés car ils sont très nombreux.

Il participe à des expositions qui attirent beaucoup de visiteurs et il crée des œuvres pour soutenir la Résistance.



### **La Racine noire**

Fernand Léger (1881-1955)

Huile sur toile

1941

Saint-Paul de Vence, collection Adrien Maeght, 01443/Bac 00496

Fernand Léger réalise une étude à la gouache du motif de la racine noire dès fin 1940 à New York. Ce motif semble lui avoir été inspiré par la vision d'une racine pourrie, gisant sur le sol. Figure du déracinement, de la mort mais aussi de la transformation et de la vie renaissante, la racine noire renvoie à l'exil. Ce motif, devenu signe, migre d'une œuvre à l'autre et se retrouve dans *Éléments sur fond bleu*, mais aussi dans *Les Plongeurs polychromes*.



## Les Acrobates en gris

Fernand Léger (1881-1955)

Huile sur toile

1942-1944

Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne /  
Centre de création industrielle, achat en 1981, AM 1981-3

Dès 1941, Léger est chargé de cours à l'université Yale avec Darius Milhaud, Henri Focillon, André Maurois et enseigne au Mills College d'Oakland en Californie. Lors d'un séjour ponctué de conférences et d'une exposition à Montréal en 1943, il se lie d'amitié avec le révérend père Couturier, partisan de la France libre et rénovateur de l'art sacré.

Par son intermédiaire et celui de ses amis Paul Nelson et Calder, Léger se rapproche de France Forever.

### FERNAND LÉGER

(1881-1955)

Profession  
peintre

Le 1<sup>er</sup> novembre 1940, craignant de perdre sa liberté de peindre, Fernand Léger quitte la France pour l'Amérique depuis Lisbonne, emportant seulement « quarante dollars et un petit dessin ». À New York, il se consacre à divers projets allant de vastes décors muraux à des expérimentations cinématographiques.

Bien qu'enthousiasmé par les États-Unis, il ressent le mal du pays qu'il exprime dans une lettre en 1941 où il se décrit comme un « vieux Normand déraciné ». Proche de France Forever, Léger contribue aux expositions et manifestations de la France libre aux États-Unis et au Canada.



### Marie Cuttoli

Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret, dit, 1887-1965)

Tapiserie des ateliers d'Abusson, laine et soie  
1936 (carton), 1937 (exécution)

Paris, fondation Le Corbusier

Cette tapiserie vient rejoindre une série commandée par Marie Cuttoli, rénovatrice de cet art traditionnel, à des artistes d'avant-garde tels que Picasso, Léger, Matisse et qu'elle expose aux États-Unis dès 1936. Elle est présentée avec vingt-deux autres tentures lors de la Golden Gate International Exposition de San Francisco en 1939. Le déclenchement de la guerre entraîne le maintien forcé des tentures en Amérique et marque le début de l'itinérance de l'exposition « French Modern Tapestries ». Les tapisseries incarnent la modernité artistique promue par la France libre, tout comme sa capacité à rayonner à l'étranger.



### Jean Hélion à côté de *Rouge brillant* (1938) et de *L'Homme à la joue rouge* (1943)

Skippy Adelman (1924-2004)

© Collection Toque © Skippy Adelman

Cette photographie résume l'évolution de la peinture d'Hélion de l'abstraction vers la figuration, résultant de son engagement combattant en janvier 1940, puis de sa captivité : « J'ai rejoint mon régiment en France dans un violent désir de m'unir à cette foule pour laquelle, comme tant d'autres, je travaillais obscurément [...]. Il me semblait que mon art perdrait toute validité si je ne l'exposais pas aux dangers menaçant le pays et la culture dans lesquels il avait pris sa source, et envers lesquels il constituait autant un acte de révolte qu'un acte de foi. »



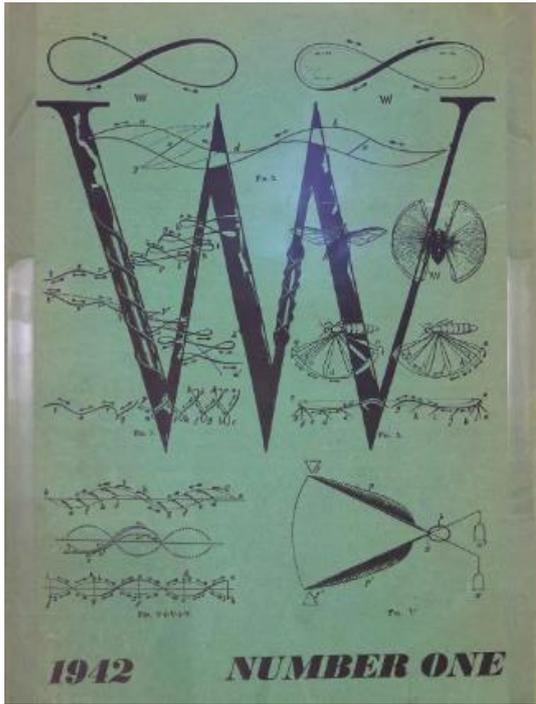
### Revue *Verve*

vol. II, n° 8, « La nature de la France »  
Septembre-novembre 1940

Collection particulière

Reproduisant en parallèle *Les Heures de Charles d'Angoulême* (1459-1496), conservé à la Bibliothèque nationale de France, et un calendrier composé par André Derain, ce numéro de *Verve*, intitulé « La nature de la France », est un défi à la censure par la tonalité des textes en même temps qu'une réfutation de la tentative de confiscation de l'héritage historique de la France par le gouvernement de Vichy. La couverture, illustrée de papiers

découpés par Henri Matisse formant les lettres du mot « Verve », fait écho aux jeux visuels contenus dans *Les Heures*, avec ses lettres anthropomorphes donnant corps aux signes.



**Revue VVV n° 1**

André Breton, Marcel Duchamp, Max Ernst, David Hare (éditeurs)  
Juin 1942

Chancellerie des universités de Paris -  
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, LRS 2402

Éditée à New York par David Hare en association avec André Breton, Marcel Duchamp et Max Ernst, *VVV* paraît de 1942 à 1944. Elle est dédiée à la poésie, aux arts plastiques, à l'anthropologie, à la sociologie et à la psychologie. Acte militant, elle donne une visibilité aux artistes et intellectuels en exil. Son manifeste éditorial livre la clé du titre :

« Victory over the forces of regression [...] View around us [...] View inside us [...] the myth in process of formation beneath the VEIL of happenings » [« La victoire sur les forces de la régression, la vue autour de nous, la vue en nous [...] le mythe dans le processus de formation sous le voile de ce qui se passe. »]

**EUROPE**

*H*ERE are fourteen artists who have come to America to live and work. They are a disparate group, but all belong to the rare company of those who have brought originality and authority to the art of their period. Their presence can mean much or little. It can mean the beginning of a period during which the American traditions of freedom and generosity may implement a new internationalism in art, centered in this country. Or it can mean the reverse; it can mean that American artists and patrons may form a xenophobic circle and wait for such men to go away, leaving our art as it was before. The choice is of a final gravity, yet no one with vision will hesitate long over it. For it would be disastrous to apply rigid standards of nationalism to the arts, however necessary these standards may be in other applications during time of war. Our enemies themselves have defined the disaster of which I speak. By declaring that art is national or that it does not exist, they have established what may well be their most absolute perversion of truth.

Fortunately, numbers of American artists and interested laymen are aware that a sympathetic relationship with refugee painters and sculptors can have a broadening effect on native tradition, while helping to preserve the cultural impetus of Europe. These Americans reject the isolationist viewpoint which ten years ago sought refuge, and an excuse, in Regionalism and the American Scene movement. They know that art transcends geography. They understand that while remote and solitary

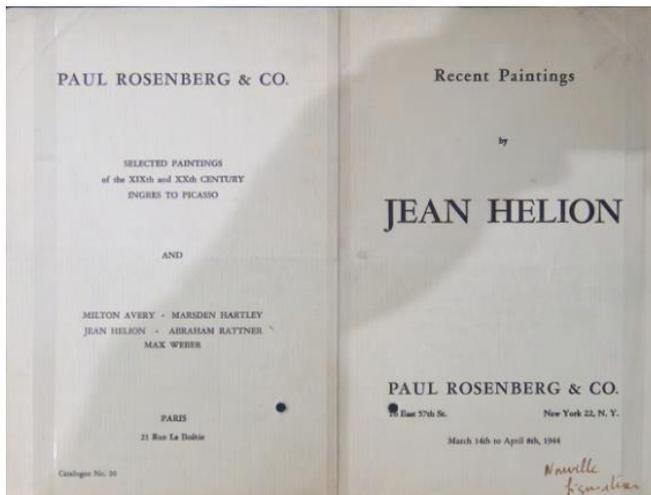


First row from left to right:  
Matta Echaurren  
Ossip Zadkine  
Yves Tanguy  
Max Ernst  
Marc Chagall  
Fernand Léger  
Second row from left to right:  
André Breton  
Piet Mondrian  
André Masson  
Amedee Ozenfant  
Jacques Lipchitz  
Pavel Tchelitchev  
Kurt Seligmann  
Eugene Berman

Photograph by George West Lyman  
New York, Feb. 1942

*First row from left to right*  
Matta Echaurren  
Ossip Zadkine  
Yves Tanguy  
Max Ernst  
Marc Chagall  
Fernand Léger

*Second row from left to right*  
André Breton  
Piet Mondrian  
André Masson  
Amedee Ozenfant  
Jacques Lipchitz  
Pavel Tchelitchev  
Kurt Seligmann  
Eugene Berman



## Catalogue de l'exposition « Recent Paintings by Jean Hélon »

New York, Paul Rosenberg & Co.,  
14 mars-8 avril 1944

Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, archives Henry Jean Hélon, Imec

Interrogé en mars 1944 au sujet des effets de la guerre sur la création, Hélon répond : « À moins d'être fait d'acier ou d'éponge, les artistes porteront tous les stigmates de la guerre [...]. Mon expérience de la guerre a été sordide mais riche [...]. Mon travail s'en est trouvé métamorphosé. » Embrassant le réel, Hélon s'éloigne

de l'abstraction, à rebours des tendances dominantes de la scène artistique. En mai 1944, il confie au *Monde libre* : « La guerre se manifestera dans l'art, moins par des images de batailles ou de catastrophes, que par des multiples changements d'attitude, d'esprit, de style, de technique même. »

L'exil sur le continent américain induit un lectorat francophone potentiel important. Les relations avec les éditeurs restés en France étant rompues, de nouvelles maisons d'édition françaises en exil voient le jour (éditions de la Maison française...), des collections francophones sont créées par des éditeurs américains (Brentano's...).

Si New York accueille le plus grand nombre d'écrivains en exil issus de toutes nationalités et devient le pivot de la littérature française, elle n'en a pas le monopole. Un réseau éditorial se noue entre les différents pays d'accueil, et on estime qu'entre 1940 et 1944, environ 240 livres en français sont publiés aux États-Unis, principalement à New York, 182 au Brésil et 66 en Argentine. L'analyse de la défaite est un sujet abondamment traité par les auteurs en exil.



## Morceau de l'épave de l'avion de Saint-Exupéry

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace, 37707-1 -  
dépôt DRASSM / ministère de la Culture

Le 31 juillet 1944, le Lockheed F-5 Lightning piloté par Antoine de Saint-Exupéry s'abîme dans la Méditerranée au cours d'une mission de reconnaissance. Une partie de l'épave est retrouvée et identifiée en 2003. La pièce exposée est le boîtier de jonction de batterie de l'avion fabriqué par la Lockheed Aircraft Corporation en 1943.

Cet objet fait partie d'un moteur d'avion piloté par un aviateur français, Antoine de Saint-Exupéry. Après la défaite de 1940, il rejoint New York pour inciter les Américains à entrer en guerre.

Il écrit le conte *Le Petit Prince* qui raconte l'histoire d'un pilote perdu dans le désert.

En 1944, il insiste pour partir en mission aérienne. Mais il disparaît en mer, abattu par un avion allemand.

En 2003, une partie de l'épave de son avion est retrouvée sous l'eau, au large de Marseille.

Si la création des produits dérivés est ancienne, la Seconde Guerre mondiale est un terreau fertile à ce mode de communication. Soldats aussi bien que civils, hommes et femmes, sont les destinataires de ces produits : jeux de cartes, paquets de cigarettes, foulards... Aux États-Unis, le comité France Forever suscite toutes sortes de manifestations en soutien – politique, moral et économique – à la France libre.

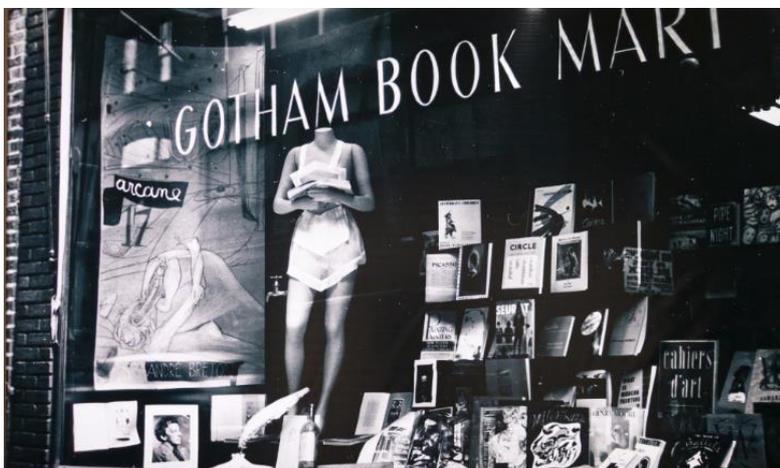
Il organise la création et la vente de produits dérivés dont les revenus sont reversés à cette dernière. Des manifestations privées de soutien à la France libre sont aussi mises en place, notamment par la maison Cartier, dont les messages arborés sur les bijoux sont plus ou moins explicites en fonction du pays où ils sont proposés à la vente.



### Foulard patriotique

Paris, musée de l'Ordre de la Libération, N1816

Réalisé et vendu au profit du comité de la France libre à New York France Forever, ce foulard présente les symboles des régimes français successifs. La croix de Lorraine de la France libre incarne ici la République française, en claire opposition à l'État français, dont le symbole, la francisque, est évidemment absent.



### Vitrine de la librairie Gotham Book Mart à New York

Maya Deren (Eleanora Derenkovskaïa, dite, 1917-1961)

Mars 1945

© Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky.  
Dist. GrandPalaisRmn / Fonds Breton © ADAGP, Paris, 2025  
© Droits réservés

Née à Kiev dans une famille juive émigrée aux États-Unis en 1922, Maya Deren devient une pionnière du cinéma expérimental américain. Elle immortalise la vitrine du Gotham Book Mart où Marcel Duchamp a installé, à l'occasion de la sortie du livre *Arcanes 17* d'André Breton, un mannequin féminin sans tête lisant. Ce dernier semble être un réemploi ou une réminiscence de celui mis en scène par Fernand Léger dans la séquence « The Girl With The Prefabricated Heart » du film *Dreams That Money Can Buy* (1944) de Hans Richter, œuvre collective associant aussi Max Ernst, Marcel Duchamp, Man Ray, Alexander Calder et Darius Milhaud.



**FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC**  
**Dimanche, 10 Mai, 1942**



12h. Réception au Savoy Hotel par le Général de Gaulle et le Comité National de la Colonie française de Londres.

15h. Stoll Theatre (Kingway, W.C.2). Spectacle réservé aux troupes françaises et à la Colonie française de Londres.

PARTIE THEATRALE  
 avec le gracieux concours de

**YVONNE ARNAUD**  
**VIVIAN LEIGH**  
**BETTY STOCKFIELD**  
**RICHARD TAUBER**  
 BONIFAS, de la Comédie Française  
 G. RICHER, de l'Opéra Comique  
 et  
**LA FANFARE DES F.F.L.**

Présentation du Film  
**"JOAN OF PARIS"**  
 avec  
**MICHELE MORGAN**  
 (BKO Production)

## Programme de la Fête nationale de Jeanne d'Arc organisée le 10 mai 1942 à Londres

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, délégation du Comité national français puis du CFLN en Australie, 787PO/1/1

Depuis la loi du 14 juillet 1920, Jeanne d'Arc et le patriotisme sont fêtés tous les ans, le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans. Le régime de Vichy, tout comme de Gaulle, célèbrent ce personnage historique, symbole de l'unité nationale.



## Jean Gabin entouré de l'équipage du Souffleur II 1944

Mériel, société des amis du musée Jean-Gabin  
 © Collection du Musée Jean Gabin à Mériel



LE BEAU IDEAL. Gorgeous Michèle Morgan, Continental screen star, caught in a pensive mood. Miss Morgan makes her American screen debut in BKO-Radio's "Joan of Paris," in which she is co-starred with Paul Henreid, remembered on the screen for his acting in "Night Train To Munich."

## Joan of Paris

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, délégation du Comité national français puis du CFLN en Australie, 787PO/1/1  
 © Archives du ministère des Affaires étrangères, France

Le film *Joan de Paris* sort en 1942 aux États-Unis. Réalisé par Robert Stevenson, il met en scène cinq aviateurs de la Royal Air Force qui tentent d'être secourus depuis Paris. L'un d'entre eux, tombe amoureux d'une jeune serveuse de café, prénommée Jeanne. *Joan of Paris* est le premier film de Michèle Morgan à Hollywood.



### 1 Affiche du film *Moontide* (1942) d'Archie Mayo

Collection Thierry Billaud  
© Twenty Century Fox

Réalisé par Archie Mayo (1891-1968), *Moontide* (*La Péniche de l'amour*) sort aux États-Unis en avril 1942. C'est le premier film américain dans lequel joue Jean Gabin.

### 2 Affiche du film *The Impostor* (1944) de Julien Duvivier

Collection Thierry Billaud  
© 1944 Universal Pictures Company, Inc.

Le film *The Impostor* (*L'imposteur*), réalisé par Julien Duvivier (1896-1967), sort en 1944 aux États-Unis. Jean Gabin, est sur le point de s'engager dans les Forces navales françaises libres, lorsque le cabinet de De Gaulle à Londres lui demande de rester aux États-Unis pour jouer dans ce film de propagande à la gloire des Forces françaises libres.

### 3 Affiche du film *I Married a Witch* (1942) de René Clair

© Everett Collection / Bridgeman Images © StudioCanal

René Clair (1898-1981) quitte la France pour New York en juin 1940, en passant par l'Espagne et le Portugal. Ce départ

provoque la déchéance de sa nationalité française par le régime de Vichy. Il réalise quatre films à Hollywood ; *I Married a Witch* (*Ma femme est une sorcière*) est le deuxième.

### 4 Français libres devant un cinéma à l'occasion de la sortie du film *Casablanca*

1943

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, ambassade de France à Ottawa, 496PQ/1/83  
© Archives du ministère des Affaires étrangères, France

Réalisé par Michael Curtiz, le film *Casablanca* sort le 23 janvier 1943 aux États-Unis.

Au même moment se tient la conférence de Casablanca au Maroc (14-24 janvier), première conférence interalliée à laquelle participe le président Roosevelt.

La première du film se déroule en présence des représentants de la France libre à New York.

À gauche, le colonel Roger Brunschwig, membre de l'association de vétérans Les Gueules Cassées et représentant de la mission militaire française libre aux États-Unis.

Entre 1940 et 1942, plus d'une centaine d'universitaires et de scientifiques – biochimistes, physiciens, anthropologues, philosophes... – parviennent à entrer aux États-Unis. Face à la barrière de la langue, centres de recherche et de conférences sont créés. Parmi eux, l'École libre des hautes études (1942), où l'intelligentsia française contribue au rayonnement de la France,

rayonnement reconnu par la presse américaine. Les scientifiques peinent quant à eux à trouver leur place. Malgré la création d'un Bureau scientifique de la Délégation de la France libre aux États-Unis (1941), ces derniers refusent d'intégrer des scientifiques français dans leur programme de défense nationale. C'est donc en Grande-Bretagne et au Canada que les Français poursuivent leurs travaux sur la radioactivité.



## 1 Objets issus du trésor de Begrâm

Paris, musée national des arts asiatiques - Guimet, MG 21317, MG 21417, MG 21313, MA 197, MG 19017, MG 21715, MG 19084, MG 19078

Ancienne capitale des rois bactriens (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant notre ère) puis résidence d'été des rois de la dynastie Kouchane (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle), le site de Begrâm, situé à soixante kilomètres au nord de Kaboul, est fouillé à partir de 1936 par la Délégation archéologique française en Afghanistan. Lors de la campagne de 1937, Marie Hackin, qui dirige le chantier, met au jour la première chambre du trésor de Begrâm.

Ce trésor regroupe un ensemble d'objets particulièrement disparate, rangés par matière et par type, qui constitue encore aujourd'hui un mystère archéologique : laques chinoises de l'époque Han, bronzes et verres gréco-romains, vases de porphyre et d'albâtre égyptiens, ivoires indiens ayant servis de décors ou de mobiliers. Ces ivoires sont aujourd'hui, à l'exception d'un manche de miroir retrouvé à Pompéi, les plus anciens artefacts de ce type conservés au monde.

## 2 Carte des environs de Kaboul

Jean Carl (1900-1941)  
1940

Paris, musée national des arts asiatiques - Guimet

En 1936, la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA), créée en 1922 et seule institution archéologique permanente du pays, décide de recenser ses activités dans les environs de Kaboul du fait de l'instabilité politique de certaines régions. Des fouilles sont entreprises au monastère de Fondukistan (sous la responsabilité de Jean Carl), au monastère de Shotorak (avec Jacques Meunié) et sur le site de Begrâm, confié à Marie Hackin, dite Ria.

## 3 Croix de la Libération des époux Hackin

Paris, musée national des arts asiatiques - Guimet

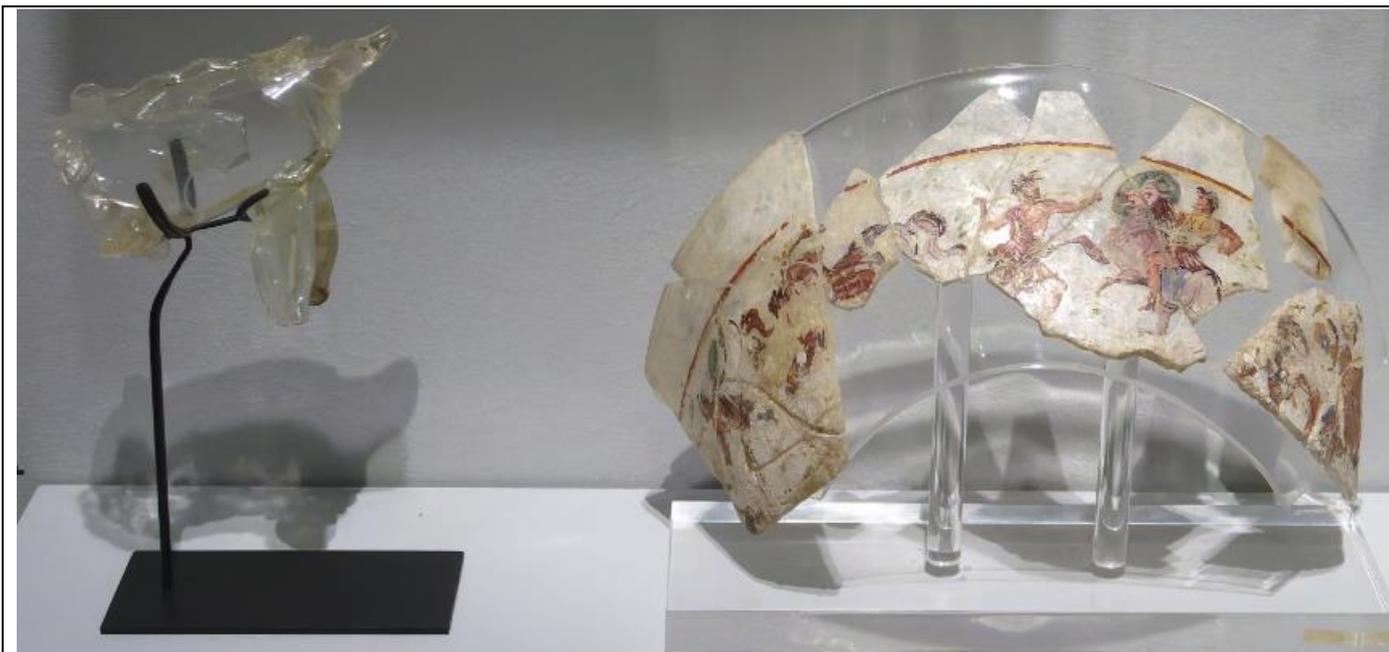
Les époux Hackin sont fait Compagnons de la Libération à titre posthume à la suite de leur disparition en mer le 24 février 1941. L'ordre a été créé en novembre 1940 à Brazzaville, et la maquette de son insigne réalisée par la succursale londonienne du joaillier Cartier.

## 4 Malle aux ivoires des époux Hackin

Paris, musée national des arts asiatiques - Guimet

Cette malle, spécialement adaptée pour permettre le transport sécurisé des ivoires indiens du trésor de Begrâm, a suivi Joseph et Marie Hackin dans leur voyage réalisé pour rallier la France libre,





## JOSEPH ET MARIE HACKIN, DES ARCHÉOLOGUES RÉSISTANTS

Cette coupe ronde en verre était utilisée par les Grecs pour prier leurs dieux. Elle était remplie de vin ou d'huile.

Elle est découverte en Afghanistan par les archéologues Joseph et Marie Hackin qui ont ensuite rejoint le général de Gaulle en Angleterre.

Envoyés en mission en Asie en 1941, leur bateau est coulé par les Allemands. C'est le seul couple à avoir reçu la médaille de l'Ordre de la Libération, créée et remise par de Gaulle.

### JOSEPH HACKIN (1896-1941)

Profession archéologue

Luxembourgeois, il réalise ses études à Paris et devient le secrétaire d'Émile Guimet, fondateur du musée des arts asiatiques. Naturalisé Français en 1912, il participe aux combats de la Grande Guerre avant de reprendre ses fonctions au musée Guimet dont il devient le conservateur en 1923. Il réalise cinq missions archéologiques en Afghanistan, pays d'où il annonce, le 5 juillet 1940, son ralliement à la France libre. Arrivé à Londres en octobre 1940, il exerce d'importantes fonctions au sein du service des relations extérieures. Chargé d'une mission politique et diplomatique en Asie et en Océanie, il meurt avec son épouse Marie lors du torpillage de leur navire, le 24 février 1941. Il est fait Compagnon de la Libération à titre posthume le 13 mai 1941.

### MARIE HACKIN

(1905-1942)

Profession archéologue

Épouse, depuis 1928, de Joseph Hackin, Marie, dite Ria, mène une carrière d'archéologue et d'ethnologue. Étroitement associée aux recherches et aux missions de son mari, à Paris, au Japon et en Afghanistan, responsable d'un des chantiers de fouille du site de Bagram, elle y découvre le trésor des 128 objets d'origines très diverses enterrés au III<sup>e</sup> siècle. Elle collecte aussi les légendes et contes traditionnels de l'Afghanistan. Ralliée à la France libre, elle devient l'une des trois premières femmes officier au sein du corps féminin de la France libre. Elle meurt en mission avec son époux lors du torpillage de leur navire le 24 février 1941. Elle est faite Compagnon de la Libération à titre posthume le 13 mai 1941.

NOMS	Sortie de France	Engagement F.F.L.	Activité Universitaire	Caractère du travail	Activité extra-univ.
H. HARMOOICI	Fin 1942	Déc. 1942	Enseignement		
C. LEVI-STRAUSS	Milieu 41.	Mars 1942	Enseignement Recherche		Propagande culturelle
W. LIEBEREON	Fin 1940	Mars 1942	Enseignement	Travail de guerre	
A. MAYER	Avril 1942	Juin 1942	Recherche		
P. MEROIER	JUILLET 41	Oct. 1943?		Travail de guerre USA	
CANADA Bertrand GOLDSCHMID	Milieu 1941	Mars 1942		Travail de guerre	Propagande Française
J. GUBRON	Juin 1940	Juin 1940		Travail de guerre	Propagande Française
H. HALBAN	Juin 1940	Janvier 43		Travail de guerre	
I. KOWARSKI	Juin 1940	1943		Travail de guerre	
IRAN Ch. OBERLING	Janvier 1940	Mars 1942	Enseignement Recherche		Comité National Français Section IRAN.

## Liste des scientifiques français engagés dans la France libre

Paris, Institut Pasteur, SAP 7

Les Américains acceptent la participation de scientifiques venus de France à l'effort de guerre allié, à condition qu'ils soient de nationalité française. Le Bureau scientifique de la Délégation de la France libre aux États-Unis créé à New York en 1941, impose en sus, à la demande de De Gaulle, qu'ils signent un acte d'engagement dans les Forces françaises libres. Trente-cinq scientifiques sont ainsi intégrés. Aucun n'a été admis dans le projet Manhattan destiné à doter les États-Unis d'une bombe atomique.



## Les « atomiciens de la France libre » et l'équipe du laboratoire de Montréal

1943

© Archives du Conseil national de recherches Canada |  
National Research Council Canada Archives

Le groupe des « atomiciens de la France libre » est mis en place dès 1941. Parmi eux, on peut distinguer debout au second rang, Bertrand Goldschmidt, Jules Guéron, Hans Halban et Pierre Auger. Leurs travaux seront par la suite coordonnés par Louis Rapkine.

## Photographie d'une délégation devant la mairie de New York

14 juillet 1942

Archives de la famille de Pierre Mendès France  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn /  
Anne-Sylvaine Marre-Noël

Parmi les invités du maire de New York, Fiorello La Guardia, figurent trois membres du bureau scientifique de la délégation de la France libre aux États-Unis.

*Tous les invités ne sont pas identifiés.  
Si vous en reconnaissez n'hésitez pas  
à contacter le musée !*

## Dîner des ingénieurs français aux États-Unis, hôtel Roosevelt, New York

4 décembre 1943

© Standard Flashlight Company



### Portraits de représentants de la France libre à l'étranger 1942

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères,  
consulat de France à Bombay, 104PO/1/9  
© Archives du ministère des Affaires étrangères, France

En juin 1942, Élie Guetta, rédacteur de la *Revue des Français libres des Indes* à Bombay en Inde, adresse aux délégués des comités de la France libre dans le monde une demande de portrait de chacun d'entre eux afin d'établir un trombinoscope dans le numéro de décembre. Chacun s'efforce d'envoyer un portrait adéquat. Pour autant, les délais de réception étant très longs, la majorité d'entre eux ne reçoit le courrier qu'à l'automne et il est peu probable que l'article ait pu être diffusé dans les temps.



### 1 Affiche sud-américaine « Liberté, liberté chérie... »

Paris, musée de l'Étoile de la Libération, N2648

Réalisée au Brésil par le comité local de la France libre, cette affiche reprend les paroles du sixième couplet de *La Marseillaise* : « Liberté, Liberté chérie, Combats avec tes défenseurs ! ». En toile de fonds apparaît *La Marseillaise* sculptée par François Rude François Rude sur l'Arc de triomphe de l'Étoile à Paris.

### 2 Affiche *Desde el 18 Junio 1940 Francia sufre, lucha y espera* [« Depuis le 18 juin 1940, la France souffre, se bat et attend »]

Marcita Bloch (1903-1965)

Paris, musée de l'Étoile de la Libération, N327

Marcita Bloch est une peintre française d'origine juive. Après ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, elle voyage en Amérique centrale où elle vit toujours quand la guerre éclate. Cette affiche, réalisée au Mexique, fait référence au fameux appel du 18 juin dont la France libre, à l'initiative de René Cassin, célèbre l'anniversaire tous les ans dès 1941.

### 3-15 Revues émises par les comités de la France libre dans le monde

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, et Archives de l'Administration française (A.F.), 751907/1

Présents sur l'ensemble des continents, les comités locaux de la France libre ont différents objectifs : rallier des volontaires pour les forces armées gaullistes et collecter des fonds pour financer le mouvement. Ils mènent aussi un véritable combat culturel en relayant la parole de la France libre auprès de l'opinion publique des États où ils sont installés. Les comités s'expriment à travers des moyens et supports variés, et les publications y trouvent toujours une place importante.

### 16 Tract imprimé « The Free French Movement in Australia »

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, comité France libre d'Australie, 814703/1

### 17 Revue *Fontaine* Numéro « Conscience de la France »

1944

Paris, Bibliothèque nationale de France - Département de Littérature et Art, 0-2-28430 (T2)

Créée à Alger en 1939 par Max-Pol Fouchet, devenue mensuelle à partir de 1941, la revue *Fontaine* devient, malgré la censure vichyste, une des principales revues de la résistance intellectuelle. C'est dans *Fontaine* qu'est publié pour la première fois, en 1942, le poème *Liberté* de Paul Eluard. Ce numéro de la revue *Fontaine* paraît à Rio de Janeiro et est destiné au continent américain. Il contient deux textes de Max-Pol Fouchet, dont le nom est par ailleurs mal orthographié. Le premier, « Nous ne sommes pas vaincus », avait paru dans le n° 10 de la revue *Fontaine* de l'été 1940. Fouchet le rédigea avant d'avoir écho de l'appel du 18 juin.

### 18 Premier numéro des *Lettres françaises*

1<sup>er</sup> juillet 1941

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département de Littérature et Art, 0-2-28437

Dirigées par Roger Caillols, les *Lettres françaises* sont des cahiers trimestriels de littérature française édités de 1941 à 1945 par la revue argentine *Sur* avec la collaboration d'écrivains français exilés ou restés en France.

### 19 Agenda du Comité national français d'Égypte

1944

Musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin / Paris-Museum, 2018.01.1148

L'Égypte compte une importante communauté francophone et sert de lieu de permission aux Français libres durant la guerre du désert entre 1940 et 1943. Le comité local est donc très dynamique.



### **Communauté**

Vassily Kandinsky (1866-1944)

Huile sur carton

1942

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En février 1942, Kandinsky offre *Communauté* à sa galeriste Jeanne Bucher, qui le soutient dans cette période de crise. Compartimentée en cinq espaces, cette œuvre, qui semble s'inspirer des arts premiers, met en abyme des créatures étranges évoquant des poissons, insectes exotiques, voile et mât. Témoignage de reconnaissance, cette œuvre manifeste aussi une communauté de pensée et la solidarité de l'artiste comme de sa galeriste envers les exilés.



### **Le Désastre**

Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992)

Gouache sur carton

1942

Collection privée, courtesy Applicat-Prazan, Paris

Originaire du Portugal, Vieira da Silva étudie la peinture à Paris. En septembre 1939, elle se réfugie à Lisbonne afin de fuir les persécutions, puis gagne le Brésil en juin 1940. Après une acclimatation difficile, en dépit de l'aide d'amis écrivains sud-américains, Vieira da Silva bénéficie, en 1942, d'une exposition individuelle au musée national des Beaux-Arts de Rio de Janeiro. Réflexions magistrales sur l'exil et le conflit en cours, *L'Atelier de Lisbonne* (1939) et *Le Désastre ou la Guerre* (1942), dont cette gouache constitue une étude, sont particulièrement salués par la critique et notamment, via la revue *Alfar*, par Joaquín Torres García, proche du mouvement panaméricain et de la France libre en Uruguay.



## Revue *Lettres françaises* n° 2 Octobre 1941

Chancellerie des universités de Paris -  
bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, Ai 1 8

Fondée à Buenos Aires par Roger Caillois et paraissant à compter de juillet 1941, la revue *Lettres françaises* propose des cahiers trimestriels de littérature française, édités par les soins de la revue *Sur* de Virginia Ocampo, avec la collaboration d'écrivains français résidant en France et à l'étranger. Une édition anthologique de textes parus dans les numéros 1 à 7/8 est publiée à Londres pour diffusion

clandestine en France, sous forme d'un fascicule in-16. L'exemplaire reproduit ici est l'édition miniature offerte par *La Revue du Monde libre*.



## *Oradour (la douleur)*

André Masson (1896-1987)

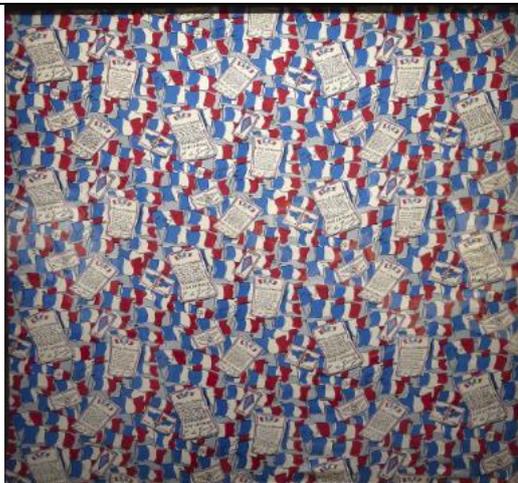
Huile sur toile

1944

Collection particulière

Gros plan sur un visage androgyne figé dans un rictus de souffrance, ponctué de touches rouges dans les narines et aux angles, *Oradour (la douleur)* est sans doute l'un des œuvres les plus poignantes inspirée à Masson par les échos tragiques de la guerre.

Le 10 juin 1944, Oradour-sur-Glane est le théâtre d'un massacre de sa population par la division SS Das Reich. La nouvelle de cette exaction se répand en France et à l'étranger.



## 2 Foulard « Appel à tous les Français »

Taffetas de soie crêpé

Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris,  
GAL. 2001.83.X.ABC

La maison Jacquar, créée à Londres en 1932, est fondée par Jacques and Mary Lyons. Ces derniers vendent leur production aux grands couturiers parisiens dans l'entre-deux-guerres et deviennent les fournisseurs de la famille royale comme de la haute-société. Jacquar produit des foulards de propagande tout au long du conflit, célébrant hommes et femmes servant sur le front domestique et combattants. Il met par ailleurs en avant l'unité entre Alliés. Le foulard « Appel à tous les Français » rend hommage à la résistance extérieure. Contrepoint à cette production de luxe se développe sur des tissus moins onéreux que la soie, notamment la rayonne, des foulards patriotiques célébrant la diversité de la résistance intérieure tel le foulard « Résistance ».



## Niobé

André Masson (1896-1987)

Huile sur toile

1947

Lyon, musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre Pompidou, Paris, musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, 1967-249

Niobé, reine de Thèbes, perd tragiquement ses quatorze enfants, tués par Apollon et Artémis pour venger leur mère. Submergée par la douleur, elle se transforme en rocher, d'où ne cessent de couler ses larmes. Pour cette œuvre pivot dans un processus de détachement de la guerre, Masson réélabore une illustration, initialement créée en dialogue avec *Le Serpent dans la galère* de Georges Duthuit en 1945. Évoquant la Libération, son cortège de joies mais aussi de douleurs irréparables, de vengeances et d'exactions, ce dernier décrivait : « Il y avait, pour le divertissement du guerrier, des Niobé à genoux sur le bord du talus, hurlant de désespoir »



## Sans titre

Wifredo Lam (1902-1982)

Lithographie en quatre couleurs issue du portfolio *Flight*

1967 (impression) et 1971 (publication)

Paris, collection particulière, CR estampes de W. Lam n°193h

Le portfolio *Flight*, œuvre collective à laquelle a participé Wifredo Lam, a été publié pour le trentième anniversaire de la création de l'Emergency Rescue Committee en 1940 dont le journaliste Varian Fry a été l'envoyé à Marseille d'août 1940 jusqu'à son expulsion par le régime de Vichy en septembre 1941. En décembre 1942, Fry publia dans *The New Republic*, un article intitulé « Le Massacre des juifs en Europe », tentant de sensibiliser l'opinion américaine sur le génocide en cours.



### **Marguerite V, planche 271**

Henri Matisse (1869-1954)

Lithographie sur papier BFK Rives

1944-1945

Nice, musée Matisse, 63.4.121, don des héritiers de l'artiste, 1963



### **Visage du retour, Planche 440 bis**

Henri Matisse (1869-1954)

Lithographie

1944-1945

Paris, musée de l'Arrière, 2024.60.1, don de Barbara Duthuit  
en mémoire de Marguerite Duthuit, 2024

Après le départ de son mari Georges Duthuit et de leurs fils, pour New York, Marguerite Matisse (1894-1982), fille aînée du peintre, intègre le front national clandestin et les Francs-tireurs et partisans où elle sert comme agent de liaison. Sa belle-mère Amélie Matisse (1872-1958) dactylographie des rapports destinés au service de renseignement britanniques. Toutes deux sont arrêtées par la Gestapo en avril 1944. Marguerite est emprisonnée et torturée à Rennes puis embarquée en août 1944 dans l'un des derniers convois de déportation dit « train de Langeais ». Elle s'en échappe à la faveur d'un bombardement. Après plusieurs semaines de clandestinité dans les Vosges, Marguerite rejoint Paris en octobre 1944 et retrouve son père à Vence en janvier 1945. Une série de dessins au fusain, plus tard lithographiés, immortalise les retrouvailles de l'artiste, anéanti par la découverte des épreuves subies par sa fille, avec cette dernière, dont le « visage de retour », tuméfié, garde les stigmates des tortures, tout en semblant rajeuni.



## Eleanor Roosevelt et la Déclaration universelle des droits de l'homme 1949

© FDR Presidential Library & Museum

En 1945 est mise en place une commission préparatoire, présidée par Eleanor Roosevelt, veuve du président américain, avec pour membres les anciens Français libres Henri Laugier et René Cassin, ainsi que le juriste canadien John Peters Humphrey. Cette commission préparatoire propose la création d'une Commission permanente des droits de l'homme qui voit le jour le 23 juin 1946 et qui est à l'origine de la rédaction et de l'approbation de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale de l'ONU adopte au Palais de Chaillot, à Paris, la Déclaration universelle des droits de l'homme.



## Premier numéro du périodique *Elle* 21 novembre 1945

Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris,  
GALPER-ELLE1945-11-21

Forte de ses expériences dans la presse américaine durant son exil aux États-Unis, Hélène Lazareff fonde à son retour le premier magazine féminin en France, *Elle*. À l'écoute des centres d'intérêt des femmes de son époque, elle développe aussi bien des sujets de mode et de cuisine – ou comment vivre en femme libre et moderne malgré le rationnement – que de société et d'actualité.



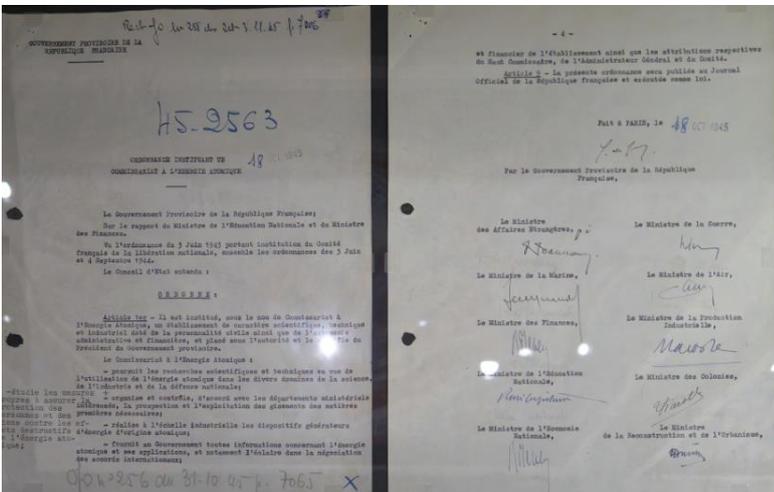
**La construction du siège de l'Unesco**

Lucien Hervé (1910-2007)  
Tirages photographiques  
Façade sud-ouest, bâtiment du secrétariat et détail de la Spirale d'Alexander Calder à l'extérieur du bâtiment des conférences 1958

ce qui confirme le rôle culturel de la France dans le monde. Il s'établit d'abord à l'hôtel Majestic, le bâtiment actuel n'étant inauguré qu'en 1958. Le photographe hongrois László Elkán, naturalisé français en 1937, est fait prisonnier durant la campagne de France. Évadé, il s'engage dans le maquis du Vercors sous le nom de Lucien Hervé.

Paris, Unesco / collection des œuvres d'art, 2022.L.663.12 et 2022.L.663.18

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) est créée à Londres, sous l'égide de l'ONU le 16 novembre 1945. Sur proposition de Léon Blum, son siège est installé à Paris.



**Ordonnance instituant un Commissariat à l'énergie atomique**  
18 octobre 1945

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 19780549/4

À la demande de Charles de Gaulle, le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) est créé le 18 octobre 1945. Destiné à poursuivre la recherche sur l'énergie nucléaire entamée avant la guerre, le CEA compte parmi ses membres des scientifiques français exilés pendant la guerre qui ont ainsi pu poursuivre leurs travaux, notamment sur la fission de l'atome.



**L'indésirable**

Wifredo Lam (1902-1982)  
Huile sur toile  
1962

Paris Musées / Musée d'Art moderne, AMVP 1767

Les intentions de Wifredo Lam lors de la création de *L'indésirable* en 1962 demeurent inconnues. Ce titre aurait pu être attribué par ses proches. Il pourrait évoquer les poussées xénophobes liées à la montée des totalitarismes, à la Guerre d'Espagne et à la Seconde Guerre mondiale, mais aussi faire écho à l'utilisation officieuse de ce terme durant la guerre d'Algérie. Révolté par la résurgence du racisme dans ce contexte, Lam choisit alors de s'éloigner de la France.